

NOUVELLE ÉDITION

Non
Politique
de Francais
l'Année

LILA DENAMBRIDE DE ORTUÑO
JOSEFINA MOLINELLI WELLS

MON LIVRE DE FRANÇAIS

III^{ème} Année

Nouvelle Édition

Adaptée à la 2^{ème} année des Écoles de Commerce
et à la 3^{ème} année des Écoles Normales
et des Collèges Nationaux.

TEXTES

de Mme. L. D. de Ortuño et J. A. Molinelli Wells:

MON LIVRE DE FRANÇAIS - 1ère Année.

MON LIVRE DE FRANÇAIS - 2e Année.

MON LIVRE DE FRANÇAIS - 3e Année.

MON LIVRE DE FRANÇAIS - 4e Année.

Vient de paraître:

MON LIVRE DE FRANÇAIS COMMERCIAL.

TEXTES

de Josefina A. Molinelli Wells:

MY ENGLISH BOOK (Parts I, II, 5th Ed.; Part III, 3rd Ed.)

4
2/2.34

MON LIVRE DE FRANÇAIS

PAR

LILA DENAMBRIDE DE ORTUÑO

Ex-professeur à l' "Alliance Française"

ET

JOSEFINA A. MOLINELLI WELLS

Professeur à l'École Supérieure de Commerce N.º 1 de Buenos Aires; au Collège National "Bartolomé Mitre"; ex-professeur à l'Institut National du Professorat Secondaire et à l'Institut National du Professorat des Langues Vivantes.

3^{ème} ANNÉE

Nouvelle Édition

BIBLIOTECA NACIONAL
DE MAESTROS

Adopté dans les écoles secondaires dépendant du Ministère de
l'Instruction Publique.

Approuvé par le Conseil National d'Éducation.

Illustrations de J. E. Arrastia



Queda hecho el depósito que
marca la ley.

Es propiedad de las autoras.

DISTRIBUIDORES:

TALL. GRÁF. FERRARI HNOS. - Bmé. MITRE 2734-48 - BUENOS AIRES

PRÉFACE

Ce nouveau texte que nous présentons à la considération de nos collègues, continue la série des ouvrages déjà publiés. Il répond donc à un plan précis que nous avons développé en tenant compte des nouvelles orientations données à l'enseignement des langues vivantes dans nos établissements secondaires.

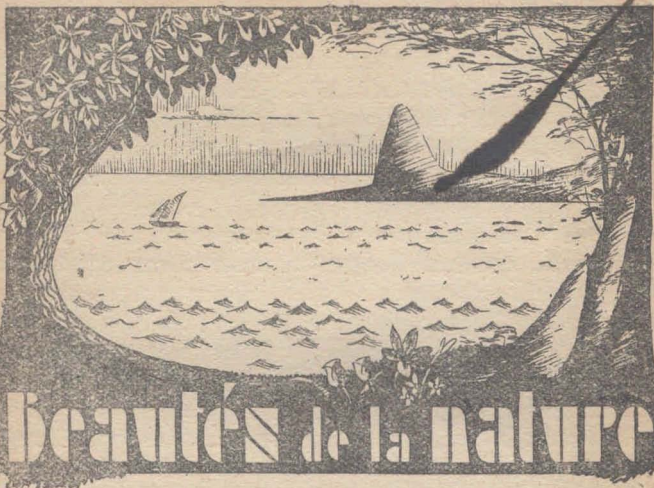
Les lectures et les poésies, que nous avons choisies parmi les grands auteurs du XIXe et du XXe siècle, ont une double fin: enrichir le vocabulaire des élèves et les mettre en contact avec les plus belles expressions de la littérature française contemporaine, si féconde et si variée.

Nous avons cru convenable de présenter deux ou trois lectures, courtes et expressives, pour chacun des thèmes traités, afin de laisser au professeur la liberté de choisir le texte qu'il juge le plus approprié au goût et à la capacité de travail de ses élèves.

Les exercices qui accompagnent chaque lecture permettront aux étudiants de faire valoir leurs connaissances et les aideront à fixer les notions de grammaire déjà acquises ou celles qu'ils acquerront au cours de cette nouvelle année d'étude.

Il ne nous reste maintenant qu'à accomplir un devoir, bien doux, certes, c'est de réitérer à nos collègues notre plus vive reconnaissance pour la chaleureuse sympathie avec laquelle ils ont accueilli nos premiers livres: puisse ce nouvel ouvrage leur être utile et les aider dans l'accomplissement de leur belle et noble tâche!

LES AUTEURS.



Comment exprimer les émotions profondes, les sensations infinies que le spectacle éternellement varié de la nature offre aux regards de l'homme?

La mer immense déroulant sans fin ses vagues chantantes, les hautes montagnes aux cimes couvertes de neiges éternelles, les lacs transparents et les vallées verdoyantes, le lever du soleil sur nos belles campagnes, notre fleuve doré par les rayons de feu du soleil couchant, les étoiles scintillant dans les cieux par une nuit sereine, la clarté de la lune baignant les jardins de ses rayons argentés sont autant de tableaux merveilleux qui éveillent en nous de douces pensées et des joies bien vives.

L'art tout entier est contenu dans la nature. Le plus humble des paysages renferme un monde de formes, de couleurs, de sons et de mouvements. Vous connaissez la prodigieuse variété du monde animal et du monde végétal: fleurs, oiseaux, insectes possédant les formes les plus capricieuses, les couleurs les plus délicates.

Quel sculpteur pourrait jamais fixer la grâce d'un papillon, quel peintre pourrait reproduire la transparence irisée des ailes d'une libellule?... Et quel musicien fera jamais revivre les mille voix du paysage? Ces voix au registre infini allant du grondement du vent au chant de l'oiseau, du fracas du torrent au gazouillis de la source.

Quant au mouvement, la nature possède le don suprême du rythme. Songez au va-et-vient infatigable des flots de l'océan, aux nuages qui voguent majestueusement dans l'espace ou poussent leur noir galop, aux frissons du feuillage caressé par la brise et au balancement, gracieux comme une révérence, des herbes de nos prairies.

Aimons la nature, contemplons-la d'un regard amical, cette contemplation transportera notre âme vers l'infini, car la nature est, selon le poète, "mère de sagesse, inspiratrice de vertus".

Mots groupés d'après le sens

La plaine: une verte prairie, un pré fleuri, les champs labourés, l'horizon lointain.

La montagne: le pied, le versant, la cime, le sommet - Un rocher, le roc, la roche - Une gorge, un ravin, un précipice, un gouffre, un glacier, une avalanche - Un coteau, une colline - Une vallée, un vallon - Le bois, la forêt - Une source, un ruisseau, un ruisseaulet, une rivière, un fleuve, un cours d'eau - Un lac, une cascade, une cataracte.

Un paysage agreste, pittoresque, agréable, poétique, captivant, charmant; triste, monotone, désert.

Des périphrases

Le soleil: l'astre-roi, le père de la vie, l'astre du jour, la source de la lumière, le brillant Phébus, le char d'Apollon.

La lune: la reine des nuits, l'astre de Diane, le flambeau de la nuit, la pâle Phébé.

Le ciel: la voûte céleste, la voûte azurée.

La mer: la plaine humide, le royaume de Neptune.

Les oiseaux: le peuple ailé, les habitants de l'air.

L'hirondelle: la messagère du printemps.

Le rossignol: le chanteur des bois.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. *Conversation:* (1) Quels sont les spectacles de la nature que vous préférez? (2) En quelle saison la campagne est-elle plus attrayante? qu'y voit-on? (3) Quels sont les différents aspects qu'offre la mer à nos yeux? (4) Où se trouvent les plus beaux paysages de montagne dans notre pays? quelles beautés renferment-ils? (5) Quelles sont les douces voix de la nature? (la brise, le chant du ruisseau, etc. . . .) et les voix terribles? (l'ouragan, le tonnerre, etc. . . .). (6) Décrivez le feuillage des arbres aux différentes saisons de l'année. (7) Citez quelques périphrases.

II. *Nommez des fleurs, des arbres, des insectes et des oiseaux chanteurs.*

III. *Formez des phrases en rapport avec le texte, où vous emploieriez les adjectifs: bon, haut, doux; aux différents degrés de signification.*

IV. *Cherchez un déterminatif qui convienne à chacun des collectifs suivants: un essaim - un troupeau - une bande - un bois - une forêt - une volée - un bouquet - une paire - une botte - une troupe - une collection.*

V. *Faites accorder l'adjectif et mettez l'expression au pluriel: la brise doux et frais - le moineau vif et gracieux - la fougère beau et élégant - l'abeille travailleur et actif - une vieux forêt de chênes - la feuille brun et sec - une allée tranquille et ombreux.*

VI. *Composition:* Décrivez un paysage que vous connaissez bien.



UNE MATINÉE DE PRINTEMPS

La journée était charmante. C'était un de ces jours printaniers où mai se dépense tout entier: la création semble n'avoir d'autre but que de se donner une fête et de faire son bonheur. Sous toutes les rumeurs de la forêt comme du village, de la vague comme de l'atmosphère, il y avait un roucoulement. Les premiers papillons se posaient sur les premières roses. Tout était neuf dans la nature, les herbes, les mousses, les feuilles, les parfums, les rayons.

La profonde chanson des arbres était chantée par les oiseaux nés d'hier. Il est probable que leur coquille d'œuf cassée par leur petit bec était encore dans le nid. Des essais d'ailes bruissaient dans le tremblement des branches. Ils chantaient leur premier chant, ils volaient leur premier vol. C'était un doux parlage de tous à la fois: mésanges, merles, chardonnerets, bouvreuils. Les lilas, les muguetts, les glycines faisaient dans les fourrés un bariolage exquis. Une très jolie lentille d'eau

couvrait les mares d'une nappe d'émeraude. Les berges-ronnettes et les épluque-pommiers, qui font de si gracieux petits nids, s'y baignaient. Et par toutes les claires-voies de la végétation, on apercevait le bleu du ciel.

Victor Hugo.

Explication des termes. -- *Mai se dépense tout entier*: le mois de mai orne la nature de ses plus belles parures: oiseaux, fleurs, verdure, soleil brillant. -- *Tout était neuf*: êtres et choses resplendissaient de fraîcheur. -- *Des essais d'ailes*: les petits oiseaux font des tentatives de vol, ils essayent leurs ailes. -- *Les claires-voies de la végétation*: les espaces entre les branches qui permettent de voir le ciel.

GRAMMAIRE

Le Verbe - Ses formes

Signification. — Le printemps en Bretagne est plus doux qu'à Paris. "Est", exprime un **état**.

Il **fleurit** trois semaines plus tôt: "Fleurit" exprime une **action**.

Le verbe exprime tantôt l'état, tantôt l'action.

Sens. -- Les hirondelles **annoncent** le printemps. (Les hirondelles **annoncent** quoi? Le printemps).

*L'action exprimée par le verbe passe du sujet à l'objet: c'est un verbe **transitif** (du latin "transitare").*

La fraise et la violette **abondent**.

*L'action ne sort pas du sujet, elle ne s'exerce sur aucun objet: **abondent** est un verbe **intransitif**.*

Les verbes intransitifs expriment:

l'existence, l'état, comme exister, être, devenir, etc.

Les aubépines sont en fleur.

les différentes étapes de l'existence: grandir, naître, vieillir, etc.

Les végétaux **germent, grandissent et meurent.**

les verbes dits de mouvement: aller, venir, partir, etc.

Le papillon **va, vient, voltige.**

les expressions et les verbes impersonnels: falloir, neiger, pleuvoir, etc.

Il fait beau. - Il me semble juste que...

Forme Active

Les aubépines **décorent** les haies.

Le sujet fait l'action: c'est un verbe **actif** (à la voix active).

Forme Passive

Les haies **sont décorées** par les aubépines.

Le sujet subit, supporte l'action: c'est un verbe passif (à la voix passive).

Remarque. -- *Les verbes transitifs directs (construits sans préposition) seuls admettent la forme passive.*

Exception: Seul le verbe **obéir** (transitif indirect) peut être employé à la forme passive. Ex.: Les lois sont obéies par les bons citoyens.

Forme Pronominale

Je **me réjouis** quand le printemps **s'annonce.**

Le verbe est conjugué avec deux pronoms de la même personne: c'est un verbe **pronominal** (à la voix pronominale).

Exercices d'application: 1.° Cherchez dans le texte les verbes transitifs et les verbes intransitifs. Employez-les dans une phrase.

2.° Mettez les phrases suivantes à la forme passive: L'hirondelle annonce le printemps. Les oiseaux ont bâti leurs nids. Les fleurs couvraient la terre. Les essaims arrêteront les enfants. Les églantiers décorèrent les haies.

3.º *Mettez les phrases suivantes à la forme active:*

La terre est éclairée par le soleil. Les fruits étaient cueillis par le jardinier. Les prairies seront couvertes de fleurs. Les figues étaient mûries par le soleil. La rivière fut argentée par un rayon de lune. Le bouquet sera offert à Maman (*On offrira...*). Les essais ont été mis dans la ruche.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. *Conversation:* (1) Quelles impressions reçoit le poète en contemplant cette belle matinée de mai? (2) Qu'est-ce qui lui semble neuf autour de lui? pourquoi? (3) Où se posaient les papillons? Qu'y avait-il dans les nids? (4) Quels sont les oiseaux dont on entendait le "doux parler"? (5) Quelles sont les fleurs qui formaient un bariolage exquis dans les fourrés? (6) Où se baignent les petits oiseaux? (7) A quoi le poète compare-t-il la lentille d'eau? (8) Citez quelques plantes aquatiques.

II. *Ajoutez cinq qualificatifs à chacun des noms suivants:* nature - paysage - matinée - saison - soleil - oiseau - fleur.

III. *Ajoutez trois verbes aux noms suivants:* le soleil - le vent - les fleurs - les oiseaux - les feuilles - le papillon - le ruisseau.

Traduction: En primavera.

El espectáculo en nuestro alrededor (*autour de nous*) es magnífico. Todo se agita, todo palpita, todo se mueve. La vida surge en mil diversas manifestaciones, bajo la mirada cálida y luminosa del sol.

Las flores resplandecen de luz y de color mientras llenan el aire de aromas que vivifican y deleitan; los pimpollos se abren para mostrar al día su belleza; los plátanos de anchas hojas (*aux feuilles larges*), los abetos de forma esbelta, los pinos elegantes, las encinas poderosas, el ceibo florecido, decoran el paisaje con la maestría de un artista del Renacimiento.

* *Palpita la vida en todo*, en la araña rapaz que fabrica su tela complicada; en la avispa solitaria que lleva el alimento a sus crías (à ses petits); en la hormiga trabajadora que acarrea materiales para sus depósitos (*magasins*); en la larva voraz que destruye las raíces de las plantas para nutrirse; y hasta hay vida (*et il y a même de la vie*) en los colores del cielo y en el murmullo de la brisa que corre suave y perfumada.

J. D. Calderaro.

* *Rétablissez l'ordre direct*: "la vie...".

Soleil Couchant

Les ajoncs éclatants, parure du granit,
Dorent l'âpre sommet que le couchant allume;
Au loin, brillante encor par sa barre d'écume,
La mer sans fin commence où la terre finit.

A mes pieds, c'est la nuit, le silence. Le nid
Se tait, l'homme est rentré sous le chaume qui fume;*
Seul, l'angélu du soir, ébranlé dans la brume,
A la vaste rumeur de l'océan s'unit.

Alors, comme du fond d'un abîme, des traînes,
Des landes, des ravins, montent des voix lointaines
De pâtres attardés ramenant le bétail.

L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,
Et le soleil, mourant sur un ciel riche et sombre,
Ferme les branches d'or de son rouge éventail.

José María de Heredia.

José María de Heredia (né à Cuba en 1842, mort à Paris en 1905) est un des grands poètes de l'école parnassienne. Il n'a publié qu'un seul volume de poésies, "*Les Trophées*", recueil de sonnets dont chacun est un pur chef-d'œuvre.

* *le chaume qui fume*: la fumée sort de la cheminée du toit de paille (métonymie).

LE CIEL

Le ciel est l'immense voûte azurée qui entoure notre planète. Les astronomes nous disent que le ciel est incommensurable et que, dans cet espace infini, roulent à vertigineuse allure les planètes, les étoiles, les comètes, la légion des corps célestes dont le nombre et la grandeur défient toute imagination.

Pendant le jour, le soleil — l'étoile la plus rapprochée de notre planète — resplendit dans les cieux et nous envoie sa lumière et sa chaleur. Quand le temps est beau, le ciel est d'un bleu intense, il se colore de mille teintes à l'aurore et au crépuscule, c'est-à-dire au lever et au coucher du soleil. Dans les jours d'orage, le ciel est gris, bas, sombre, couvert de gros nuages que perce l'éclair et d'où tombe la pluie.

A l'heure crépusculaire, quand le soir tombe, le ciel pâlit, et la lune, notre fidèle satellite, monte à l'horizon. En même temps, mille points brillants apparaissent dans le firmament: ce sont les étoiles, ces fleurs du ciel. Quelques-unes scintillent comme un gros diamant, d'autres ont une douce lumière opaline; celles-ci luisent isolées (Sirius, Orion, Aldébaran), celles-là sont réunies en groupes (Croix du Sud, Pléiade, Grande Ourse); d'autres, presque imperceptibles, tracent dans le ciel un chemin d'une blancheur lumineuse (Voie Lactée).

Mais toutes parlent un doux langage à notre cœur, elles nous transportent vers les régions de l'idéal et nous ouvrent toutes grandes les portes de l'infini. . .

Mots groupés d'après le sens

Le ciel: les cieux, le firmament, le zénith - Un astre, **une** planète, **une** comète, un satellite, une nébuleuse, une constellation.

Le soleil: le lever, l'aube, l'aurore, le point du jour; l'orient, le levant, l'est; le coucher, le crépuscule, le soir, la tombée de la nuit; l'occident, le couchant, l'ouest.

Phases de la lune: nouvelle lune, croissant, premier ou dernier quartier, pleine lune. Un clair de lune.

Un astronome, un astrologue. Un télescope, une lunette astronomique.

Actions: Le soleil se lève, paraît, éclaire, illumine, brille, chauffe, darde ses rayons, pâlit, se cache, se couche.

Les étoiles brillent, scintillent, rutilent, pâlisent.

GRAMMAIRE

Les noms abstraits

En té :	la beauté	la clarté
	la bonté	l'obscurité
En eur :	la grandeur	la douceur
	la chaleur	la fraîcheur
En ence :	l'indulgence	la clémence
	la prudence	l'innocence
En ance :	la vaillance	la reconnaissance
	la bienfaisance	la complaisance
En esse :	la jeunesse	la vitesse
	la vieillesse	la politesse
En ise :	la sottise	la gourmandise
	la bêtise	la franchise
En ice :	la justice	l'avarice
En ude :	la gratitude	la certitude

Noms à deux pluriels: aïeul - ciel - œil

Aïeul: aïeux - aïeuls.

C'est à nos aïeux que nous devons notre progrès matériel et moral (ancêtres).

Mes deux aïeuls vivent à la campagne (grands-parents).

Ciel: cieux - ciels.

Les étoiles brillent dans les cieux (voûte céleste).

Monnet peignit des ciels remarquables (l'atmosphère, l'air, la lumière).

Les oiseaux migrateurs vont à la recherche de ciels cléments (climats).

Oeil: yeux - œils.

Minerve fut surnommée "la déesse aux yeux pers" (organes de la vue).

Connaissez-vous les yeux du Gruyère, du pain? (les trous).

On dit: les œils-de-bœuf d'un navire (les hublots); pêcher des œils-d'or (poissons); avoir des œils-de-perdrix (cors aux pieds); et acheter des œils-de-serpent (pierres précieuses).

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. *Conversation:* (1) Qu'est-ce que le ciel? (2) Que font les astronomes? (3) Quels sont les corps célestes? (4) Nommez les planètes du système solaire. (5) Que voit-on dans le ciel un jour d'orage? (6) Qu'est-ce que la lune? Quelles sont ses phases? (7) Que font les étoiles? et le soleil? (8) Qu'est-ce qu'une constellation? Citez-en. (9) Qu'est-ce que la Voie Lactée? (10) Quels sentiments éprouvez-vous en contemplant le ciel étoilé?

II. *Formez les noms abstraits dérivés des adjectifs suivants:* pur - grand - noble - imprudent - pauvre - riche - injuste - incertain - hardi - sage - bon - avare - sobre - tempérant - sûr - sincère - franc - frais - loyal - ingrat - bienveillant - aimable - cordial - sot - patient - constant.

III. *Mettez au pluriel:* Le Gaulois est l'aïeul du Français. — J'ai mal à l'œil — Tu as un œil-de-serpent. — Il a pêché un œil-d'or — Une étoile brillait dans le ciel. — Ce peintre fait un ciel lumineux. — Le ciel des Antilles est doux et clément. — Elle ira visiter son aïeul. — Ce fromage a un gros œil. — L'éclair sillonne le ciel. — Ma sœur a l'œil vif.

IV. *Conjugez aux temps étudiés les verbes:* Admirer - Voir - Entendre (en ajoutant des compléments).

L'Étoile du Soir

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du couchant;
De ton palais d'azur au sein du firmament,

Que regardes-tu dans la plaine?

La tempête s'éloigne et les vents sont calmés.

La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère;

Le phalène doré, dans sa course légère,

Traverse les prés embaumés.

Que cherches-tu sur la terre endormie?

Mais déjà sur les monts je te vois t'abaisser,

Tu fuis en souriant, mélancolique amie,

Et ton tremblant regard est près de s'effacer.

Étoile qui descends sur la verte colline,

Triste larme d'argent du manteau de la nuit,

Toi que regarde au loin le pâtre qui chemine,

Tandis que pas à pas son long troupeau le suit:

Étoile, où t'en vas-tu dans cette nuit immense?

Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux?

Ou t'en vas-tu si belle, à l'heure du silence,

Tomber comme une perle au sein profond des eaux?

Alfred de Musset.

Alfred de Musset (1810-1857) est le chantre inspiré de l'amour et de la douleur. Il a composé des poèmes qui resteront immortels tant qu'il y aura des cœurs pour aimer et souffrir. (*Contes d'Espagne et d'Italie - Premières poésies - Poésies nouvelles, etc.*)



La vapeur et l'électricité sont les deux fées puissantes qui ont mis à notre portée les moyens de transport les plus variés et les plus rapides.

De nos jours, les voyages sont faciles, agréables et peu coûteux.

Les chemins de fer, les automobiles, les auto-cars sillonnent la terre et franchissent en quelques heures d'énormes distances. Sur mer, les bateaux — paquebots et transatlantiques — traversent les océans et mettent en communication les points les plus éloignés du globe.

Dans les airs, les dirigeables et les avions parcourent, à vertigineuse allure, les différents continents.

Dans les villes, les tramways électriques, aériens ou souterrains, les voitures, les autobus, les taxis, les autos relient tous les quartiers de la ville et de la banlieue.

A la campagne, on fait encore de longues promenades à pied, on monte à cheval, à bicyclette, on va en voiture, en cabriolet, en char à bancs. Mais, dans le village le plus reculé, il y a aujourd'hui des autos et des camionnettes qui dévorent (parfois en soufflant bien fort!...) les longues distances.

En Sibérie, en Russie, chez les Lapons, chez les Esquimaux, au Canada et dans les régions très froides, quand la neige recouvre le sol, on se sert de traîneaux attelés de chevaux, de chiens ou de rennes.

En Afrique, ce sont les caravanes formées de chameaux et de dromadaires, ces vaisseaux du désert, qui traversent l'immense Sahara sablonneux.

Mots groupés d'après le sens

Les voies de communication: terrestre, maritime, fluviale, aérienne.

Les moyens de transport: le chemin de fer, le tramway, un autobus, un omnibus, une automobile, une voiturette, un camion, une voiture, (un fiacre, un landau, un carrosse).

Sur l'eau: le bateau, le vapeur, le paquebot, le transatlantique, le canot, le voilier, le yacht, la barque.

Dans les airs: un aéroplane, un hydroplane, le dirigeable, l'avion, le ballon, un aérostat.

Les conducteurs: le cocher, le chauffeur, le mécanicien, le pilote, l'aviateur, l'aéronaute.

Les actions: conduire, diriger, piloter, accélérer, ralentir, atterrir, débarquer, mettre en marche, arrêter, tourner à gauche, à droite.

Expressions: Aller à toute vitesse, faire du 80, du 100 à l'heure.

GRAMMAIRE

Emploi du Conditionnel et de l'Imparfait

Conditionnel: *Je voudrais* faire de beaux voyages - *Pourrais-tu* me dire si l'avion est parti? - *Nous ne saurions pas* conduire cette voiture.

Imparfait: *Si j'avais* un voilier, je ferais de belles croisières. *Si tu voulais...* *S'il venait...*

Règle: Après la conjonction *si* on emploie l'imparfait au lieu du conditionnel.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. Répondez aux questions suivantes: (1) Quelles sont les différentes voies de communication? (2) Comment voyage-t-on de nos jours? (3) Les voyages sont-ils chers et pénibles? (4) Quels sont les moyens de transport que vous préférez? (5) Combien de temps faut-il pour aller de Buenos Aires à La Plata? (6) Quels bâtiments sillonnent les mers? (7) Etes-vous monté dans un avion? (8) Quel est le moyen le plus rapide de locomotion? (9) Comment voyage-t-on dans les villes? et à la campagne? (10) Savez-vous monter à cheval? (11) Quel moyen de locomotion emploient les Lapons? (12) Comment traverse-t-on les déserts? (13) Combien coûte un billet de tramway? et un litre d'essence?

II. Mettez au pluriel les expressions suivantes: Un pays méridional - un travail spécial - un cœur généreux - un nouveau texte - un voyageur las - un chapeau bleu - un vieux château - un avion léger - un coup fatal.

III. Conjuguez l'expression: "Si j'avais de l'argent je voyagerais" et le conditionnel du verbe "vouloir" avec un complément.

IV. Composition: Parlez des différents moyens de locomotion que vous connaissez.

V. Traduction: Buenos Aires antiguo.

Un viajero que había visitado nuestra capital hace más de cincuenta años recordaba lo que se veía entonces en las calles centrales de la vieja aldea. Circulaban los célebres tranvías a caballo con su corneta característica, los pesados carros que venían del campo y, de mañana, muy temprano, los carritos veloces de los lecheros. Por la tarde, las porteñas elegantes paseaban en sus lujosos carruajes tirados por yuntas de soberbios alazanes que contrastaban con los modernos coches de plaza tan numerosos alrededor de las plazas y de los paseos.

Voyages

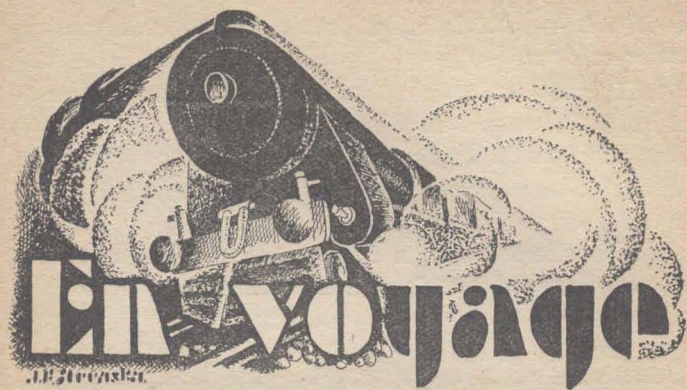
Je voudrais faire des voyages,
Aller très vite, aller très loin...
Je voudrais voir tous les rivages
Des mers que je ne connais point.

Si j'avais une bicyclette,
J'irais, dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes
J'irais plus vite que le vent.

Si j'avais une automobile
Je roulerais au clair matin;
Je roulerais de ville en ville
Jusqu'aux murailles de Pékin.

Je voudrais une paire d'ailes
Pour m'envoler au ciel profond
Parmi les vives hirondelles...
Qu'on me donne un petit avion!

Ernest Pérochon.



Nous retrouvons aujourd'hui nos bons amis Duval, très affairés par le départ de leur camarade Marcel qui retourne chez ses parents, à la campagne.

Il prend le train du soir. Toute la famille l'accompagne à la gare.

Quelle merveille que cette gare! Et quelle cohue!... Des trains arrivent, d'autres partent, c'est un va-et-vient incessant. Le hall central, les salles d'attente, le buffet, les guichets et les quais sont encombrés de voyageurs, d'employés et de bagages.

Mme Duval et les petits vont acheter des revues et des bonbons au kiosque du libraire et de la marchande de friandises. M. Duval et Marcel se dirigent au guichet. "Moi, dit Charles, je m'occupe des bagages. Je ferai enregistrer les malles et les colis."

M. Duval prend un billet simple de première classe et une couchette pour le wagon-lit.

M. Duval. — Tu voyageras tranquille, Marcel, tu es seul dans le compartiment.

Charles. — Ton train part du quai No. 6. C'est un rapide.

René. — Oh! la belle locomotive!... et il y a un tender et deux fourgons!

Claude. — Oui, c'est un train à vapeur, comme il est long! Le wagon-restaurant est au milieu et les voitures de seconde classe sont en tête du convoi.

A cet instant une sonnerie stridente retentit: c'est un train électrique qui entre en gare.

Marcel a trouvé son compartiment, il place dans le filet ses bagages à main et son pardessus.

Tout à coup la locomotive siffle, une épaisse fumée monte de la cheminée et le train s'ébranle. Marcel se penche à la portière et salue longuement ses bons amis.

Le train prend de la vitesse, il se perd bientôt dans le lointain.

C'est le crépuscule. Marcel, pensif, voit défiler les dernières rues de la ville, les usines de la banlieue, les coquettes villas des faubourgs et, quand la nuit tombe, le train file à grande vitesse à travers champs.

Marcel est bien ému, mais il sent une grande joie lui monter au cœur: demain il sera dans les bras de sa chère maman.

Mots groupés d'après le sens

Une gare: le quai, la salle d'attente, un guichet, la consigne, un indicateur, l'aiguillage, une compagnie de chemin de fer, un réseau.

Un train: de marchandises, omnibus, express, rapide. La locomotive, le tender, un fourgon, le wagon (à bestiaux), la portière. Un billet d'aller et retour, un ticket, l'enregistrement des bagages.

Un mécanicien, le chauffeur, le wattman ou conducteur, l'aiguilleur, le garde-barrière, le facteur, la contrôleur, l'inspecteur.

Accidents: un déraillement, un tamponnement.

Homonymes

Cou: le cou du cygne
coup: un coup de poing
coût: le prix de coût
couds - coud: verbe coudre

Ses: il a ses valises
ces: voyez ces wagons
sais - sait: verbe savoir
c'est: gallicisme

Voix: une voix aiguë
voie: la voie ferrée
vois-voit: verbe voir

Chère: ma chère amie
chère: la vie chère
chair: la chair et les os
chaire: une chaire de français

Par: aller par-ci par-là
part: la part du lion
pars - part: verbe partir
pare - pares: verbe parer

Lit: un lit en bronze
lis-lit: verbe lire
lie-lient: verbe lier

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. Répondez aux questions suivantes: (1) Qui accompagne Marcel à la gare? (2) La gare est-elle déserte à leur arrivée? (3) Marcel prend-il un billet d'aller et retour? (4) Où Mme Duval achète-t-elle les bonbons et les revues? (5) Que fait Charles? (7) Pourquoi Marcel a-t-il pris une couchette? (8) Comment appelle-t-on le wagon où l'on dîne? où l'on transporte les animaux? (8) Comment annonce-t-on le départ d'un train? (9) Où s'arrêtent les trains omnibus? et les express? (10) Quand le train s'ébranle que fait Marcel? (11) Que voit-on sitôt que le train s'éloigne de la gare? (12) Quels sont les accidents de la route?

II. Remplacez les substantifs par le pronom personnel qui convient: (Modèle: J'envoie une lettre à ma sœur: je la lui envoie). Je prends mon billet. Il trouve sa place. Parle à Jean. Interrogez Suzanne. Nous voyagerons avec Paul et Albert. Je pense à mes amies. J'ai reçu un colis postal. Nous avons fait nos adieux à nos parents. Nous enverrons une dépêche à nos tantes. Il raconte des histoires à son petit frère.

III. *Faites des phrases avec chacun des homonymes étudiés.*

IV. *Composition:* Racontez un de vos voyages en chemin de fer.

V. *Traduction:* Los viajes en tren me agradan mucho, son tan divertidos sobre todo cuando se hacen en buena compañía. Trato siempre de estar sentado cerca de la ventanilla porque me gusta contemplar el paisaje que desfila ante nuestros ojos con la rapidez y la variedad de una cinta cinematográfica. Los alrededores de las ciudades siempre coquetos con sus casitas rodeadas de jardines, las pequeñas estaciones de provincia donde los Domingos se reunen las niñas y los mozos, las verdes campiñas donde pacen los rebaños, todos esos cuadros nuevos y apacibles tienen gran encanto para mí, acostumbrado a la vida febril de la gran capital.

Rondel de l'adieu

Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime:
On laisse un peu de soi-même
A chaque heure et en tout lieu.

C'est toujours le deuil d'un vœu
Le dernier vers d'un poème,
Partir c'est mourir un peu
C'est mourir à c'est qu'on aime.

Et l'on part, et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème,
C'est son âme à chaque lieu.

Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime:
On laisse un peu de soi-même
A chaque heure et en tout lieu.

Edmond Haraucourt.

LE BEAU NAVIRE

X Je l'ai construit le beau navire,
Pour voyager où je voudrai.
Il file, tangué*, roule* et vire,
Et vers l'horizon disparaît.
La coque, les mâts et les voiles
Et les cordages bien serrés
Vont fièrement sous les étoiles
Vers les pays inexplorés.

J'ai suivi sur la mappemonde
Les grands courants qui l'ont porté;
Et s'il fait bien le tour du monde,
Il sera navire enchanté,
Car il me parlera des îles,
Des golfes et des rois de l'air,
Quand, au gré des brises dociles,
Louvoyait son pavillon clair.

Tangué, roule et vire!
Il est si beau
Mon fin navire!
Il est si beau
Voguant sur l'eau
Oh! Oh!
Mon fin navire de bouleau.

Edmond Rocher.
Les heures fleuries.

* *tangué*: se dit d'un bateau qui oscille de poupe à proue

* *roule*: oscillation de tribord à bâbord (roulis).



On sonne. C'est le facteur qui apporte la correspondance. Suzanne, un paquet de lettres à la main, entre dans la chambre de sa mère.

— "Une lettre pour toi, maman. Je crois que c'est Mme Renaud qui t'écrit."

Mme Duval ouvre la lettre et dit: "De bonnes nouvelles, mes enfants, écoutez:

Les Pervenches, le 19 septembre.

Ma chère amie,

J'ai reçu hier ta bonne lettre et le paquet de revues que tu as envoyé aux enfants. Merci pour toutes ces marques d'affection qui viennent égayer notre solitude agreste, si belle en ce moment.

Le printemps est déjà notre hôte, il a tout transformé de sa baguette magique. Les arbres fruitiers sont en fleur, les jardins ont leur belle parure multicolore et, dans les branches, les oiseaux bâtissent leurs nids.

Une visite à la ferme vous ferait passer un jour heureux, pourquoi ne venez-vous pas dimanche? Je mettrai à la broche une grosse dinde et un petit agneau, avec les premières fraises, du laitage et du miel. vous ferez un bon déjeuner.

Allons, décidez-vous! J'attends une dépêche pour envoyer la voiture vous chercher à la gare.

Les miens se joignent à moi pour vous embrasser tous bien affectueusement.

A toi de tout cœur

Madeleine Renaud.

Suzanne. — Oh! oui, maman, allons dimanche aux Pervenches; quelle agréable promenade!

Mme Duval. — Vraiment, si ce beau temps continue nous passerons une journée délicieuse, Madeleine est si gentille!... Charles, tu iras à la poste expédier le télégramme et en même temps tu m'achèteras des timbres.

Au bureau de poste

Charles se dirige vers le bureau destiné au public, il prend une formule en blanc et la remplit. Il écrit d'abord l'adresse du destinataire, nom de famille seulement, puis dit en quelques mots ce qu'il doit annoncer, le style télégraphique étant la concision même.

Renaud. — Les Pervenches.

Irons dimanche premier train. Affections.

Duval.

Au bas, il inscrit son nom, son adresse, son numéro de téléphone, et il présente sa feuille au guichet du télégraphiste. Celui-ci reçoit la formule, compte le nombre de mots, cache et donne un reçu. "Combien de temps mettra ce message pour arriver à destination?" dit Charles. — "Environ trois heures, Monsieur."

Charles paye et va au guichet où l'on affranchit la correspondance: c'est là qu'on vend les timbres-poste.

Au téléphone

Drin! Drin! Drinnn!... La sonnette du téléphone tinte. Suzanne va à l'appareil et décroche le récepteur..

Suz. — Allo!... Flores 2279... Oui, M., mais le Dr. Leroux est sorti... Bien, M., je lui dirai que maître Thibaud, son notaire, l'attend à cinq heures dans son cabinet... Au revoir, M., merci.

Suzanne raccroche le récepteur et annote l'ordre reçu sur un agenda.

Elle reprend l'appareil; le récepteur à la main, elle marque sur le disque 41-3872.

Suz. — Allo! Plaza 3872?... Veuillez appeler Mlle Lucie... C'est son amie Suzanne qui la demande... Bien, merci, Mlle... Bonjour, Lucette, ça va?... On m'avait dit que tu étais un peu enrhumée... Ma foi! c'est la saison... J'ai une loge pour le Théâtre Odéon. veux-tu nous accompagner cette après-midi?... Mais, voyons, fais vite et tu auras fini à cinq heures... Allons, j'irai te chercher à six heures moins le quart... (souriant) Oui, oui, avec Charles... Mes respects à ta maman. A tout à l'heure, chérie.

Mots groupés d'après le sens

La correspondance, le courrier; un message, une missive, un pli, une lettre, une carte (de visite, postale), un mandat-poste, un colis postal, une dépêche, un télégramme, un câblogramme.

Une enveloppe, une bande, la cire à cacheter, le timbre, la surtaxe. Une adresse, une en-tête, la date, la signature, un post-scriptum.

Un bureau de poste, la Caisse d'Epargne postale, une boîte aux lettres, la levée, la distribution. Un messenger, un télégraphiste, un téléphoniste, un facteur.

La poste, le télégraphe, le téléphone, l'aéroposte.

Formules pour commencer nos lettres

A un supérieur: Madame la Directrice - Monsieur le Directeur.

A un Monsieur: Cher Monsieur - Monsieur et cher ami -
Monsieur et cher professeur.

A un ami: Cher ami - Ma bien chère Jeanne - Mon vieux Jacques

A un parent: Mon cher père - Cher cousin - Très chère tante.

Formules finales

Daignez agréer, M. le Directeur, l'hommage de mon profond respect - Veuillez agréer... ou Veuillez recevoir l'assurance de ma considération la plus distinguée... de ma haute considération.

Agréer... ou Recevez l'expression de mes sentiments distingués... de mes meilleurs sentiments.

Mes respectueux souvenirs à tes parents - Mes respects à tous les tiens - Cordialement à toi - Une bonne et cordiale poignée de mains.

Ton fils qui t'aime. Je t'embrasse de tout mon cœur... bien affectueusement. De bons baisers aux petits.

Deux Cartes

Louis Favre a le plaisir de féliciter son ami *Gaston* pour sa nouvelle nomination.

Le 15 mai 1938.

Jacques Serres, prie son ami *Jules* d'agréer ses sentiments de condoléances.

Le 17 août 1938.

Vœux et souhaits

Lucie Perrin vous souhaite une bonne et heureuse année.

Le 31 décembre 1937.

Roger Laplace vous offre ses vœux les meilleurs de bonheur et succès.

Le 30 décembre 1937.

GRAMMAIRE

Pronoms indéfinis

Chacun enverra ses vœux de nouvel an.

Personne ne sait *tout*, et *nul* n'est infailible.

N'envions jamais le sort d'*autrui*.

Aimez-vous *les uns les autres*.

Quelqu'un a-t-il réondu à ce message?

En avez-vous acheté *quelques-unes*?

On, certain, plusieurs, tel, rien, autrui, l'un, l'autre, aucun sont des **pronoms indéfinis**.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. Répondez aux questions suivantes: (1) Qui a sonné? Qu'a-t-il apporté? (2) Pourquoi Mme Renaud remercie-t-elle son amie? (3) Que dit-elle dans sa lettre? (4) Quelle invitation fait-elle aux Duval? (5) Que dit Mme Duval à Charles? (6) Que fait Charles au bureau de poste? (7) Où mettez-vous les lettres que vous expédiez? (8) Où sont placées les boîtes aux lettres? (9) Qu'écrivez-vous sur l'enveloppe? (10) Que faut-il pour écrire une lettre? (11) Quand recommandez-vous vos lettres? (12) Que peut-on faire dans un bureau de poste? (13) Dans quelles circonstances expédiez-vous un télégramme? (14) Comment le rédigez-vous? (15) Combien coûte une dépêche de 10 mots pour l'intérieur?

II. Dites par quelles formules vous commencerez et vous finirez une lettre adressée: a) à un parent, b) à un ami, c) à un fournisseur.

IV. Faites des phrases en employant des pronoms indéfinis.

V. Compositions: (1) Lettre à un de vos amis en lui parlant de vos études et de vos passe-temps. (2) Carte de visite à un ami avec vos remerciements pour une invitation acceptée. (Employez la 3^e personne).

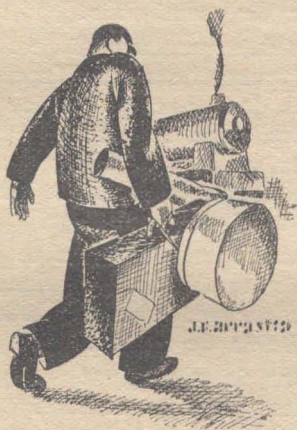
Traduction: Una carta.

Mis queridos padres: Desde ayer estoy en estas hermosas sierras llenas de encantos. Mis tíos y mis primos me han recibido cariñosamente; me encuentran muy robusto y muy crecido. Esta mañana he ido al río con los chicos, nos hemos bañado en el agua cristalina, hemos pescado pececillos y hemos hecho un largo paseo a caballo. Las flores, las aves, las mariposas alegran estos fértiles valles donde sólo me falta (où il ne me manque que) vuestra presencia para ser completamente feliz.

Mis tíos y los chicos os envían sus mejores recuerdos. Yo os abrazo con todo mi corazón.

Vuestro hijo,

Eduardo.



Lettre d'invitation

Longchamp, le 27 août 1938.

Ma chère Alice,

Samedi prochain c'est mon anniversaire, il y aura chez nous fête de famille et d'amis. Et tu sais que la fête ne serait pas complète si nous n'avions pas la joie de t'avoir parmi nous.

On déjeunera à midi, je t'attends donc vers onze heures. L'après-midi nous ferons de bonnes parties de tennis et de croquet dans le jardin; puis, après le goûter, on fera de la musique et... mais je te cache cette partie du programme pour te réserver une agréable surprise.

Charles et moi, nous te reconduirons le soir; tu demanderas donc à ta chère grand'maman, que j'embrasse fort, la permission de minuit.

Tous ici t'envoient leurs plus affectueuses pensées, et moi, je t'embrasse aussi fort que je t'aime.

Ta vieille amie,

Suzanne.

Réponse

Bernal, le 28 août 1938.

Ma chère petite Suzanne,

Que tu es gentille! comme ta bonne lettre m'a fait plaisir!... Et songer que je ne pourrai pas être samedi parmi vous!

Oui, chère Suzon, une vilaine grippe m'oblige à garder le lit, et, quoique je me sente un peu mieux aujourd'hui, le médecin n'entend pas me laisser sortir avant huit jours.

Plains-moi de tout ton cœur, cela me consolera un peu.

Grand'maman qui me tisane, me frictionne, me gâte et me câline comme un bébé, vous envoie ses meilleures tendresses.

Amuse-toi bien, chère Suzanne, mais songe un peu à ta pauvre malade, solitaire et chagrinée, qui t'accompagnera samedi, à tout instant, par la pensée.

Je vous embrasse tous bien affectueusement.

Cordialement à toi,

Alice.

Lettres d'affaires*I. Demande d'abonnement à une revue.*

Buenos Aires, le 16 avril 19...

A M. le Directeur de l'Illustration
13, rue Saint-Georges
Paris.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus, la somme de trois cents francs, montant d'un abonnement N.º 1 à l'Illustration, que je vous prie de me faire immédiatement servir.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués,

Georges Gauthier

165, rue Callao
Buenos Aires (R. Argentine)

II. *Commande à un fournisseur.*

Tucumán, le 5 mai 19...

Librairie Fernand Nathan
16, rue des Fossés-Saint-Jacques
Paris (Ve Arrt.)

Monsieur,

Je vous prie de me faire parvenir, au plus bref délai possible, les ouvrages suivants:

Initiation à la composition décorative, par C. Vannier, et *Histoire de l'art pour tous*, par G. Marquet.

Ci-joint un mandat de 124 Frs., 50, montant de ma commande.

Dans l'attente de votre prompt envoi, agréez, Monsieur, mes civilités empresées,

Marcelle Favier

875, rue Rivadavia
Tucumán (R. Argentine)

VERBE RECEVOIR

INDICATIF

PRÉSENT

Je reçois
Tu reçois
Il reçoit
Nous recevons
Vous recevez
Ils reçoivent

IMPARFAIT

Je recevais
Tu recevais
Il recevait
Nous recevions
Vous receviez
Ils recevaient

PASSÉ SIMPLE

Je reçus
Tu reçus
Il reçut
Nous reçûmes
Vous reçûtes
Ils reçurent

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai reçu
Tu as reçu
Il a reçu
Nous avons reçu
Vous avez reçu
Ils ont reçu

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais reçu
Tu avais reçu
Il avait reçu
Nous avions reçu
Vous aviez reçu
Ils avaient reçu

FUTUR

Je recevrai
Tu recevras
Il recevra
Nous recevrons
Vous recevrez
Ils recevront

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai reçu
Tu auras reçu
Il aura reçu
Nous aurons reçu
Vous aurez reçu
Ils auront reçu

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je recevrais
Tu recevrais
Il recevrait
Nous recevriions
Vous recevriez
Ils recevraient

PASSÉ

J'aurais reçu
Tu aurais reçu
Il aurait reçu
Nous aurions reçu
Vous auriez reçu
Ils auraient reçu

IMPÉRATIF

Reçois
Recevons
Recevez

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je reçoive
Que tu reçoives
Qu'il reçoive
Que nous recevions
Que vous receviez
Qu'ils reçoivent

IMPARFAIT

Que je reçusse
Que tu reçusses
Qu'ils reçût
Que nous reçussions
Que vous reçussiez
Qu'ils reçussent

PASSÉ

Que j'aie reçu
Que tu aies reçu
Qu'il ait reçu
Que nous ayons reçu
Que vous ayez reçu
Qu'ils aient reçu

INFINITIF

PRÉSENT

Recevoir

PASSÉ

Avoir reçu

PARTICIPE

PRÉSENT

Recevant

PASSÉ

Reçu (ue), ayant
reçu

Magasins et boutiques



L'hiver approche. Mme Duval passe en revue les armoires et les placards et fait une liste des achats à faire pour préserver les siens des rigueurs de la saison froide.

Après déjeuner, Mme Duval et les enfants se dirigent vers les rues centrales où se trouvent les grands magasins.

Les vitrines, coquettement arrangées, offrent à l'admiration des passants les nouveautés de la saison et les dernières créations de la mode. Les dames s'arrêtent aux devantures des bijoutiers, des fourreurs, des modistes et des maisons de soieries. Les enfants, eux, contemplent longuement les étalages des marchands de jouets, des librairies, des bazars et des confiseurs.

Mme Duval et les enfants entrent "Au bon Marché", un des magasins les plus importants: grande clientèle, assortiment complet.

Claude. — Quelle vision féerique! Que de lumières, que de marchandises! On se croirait dans l'arche de Noé.

Suzanne. — Vraiment! tissus, vêtements, chaussures, meubles, vaisselle, bonbons, parfums, jouets, bibelots, on trouve de tout ici.

Charles. — Et des articles pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Mme Duval. — Les belles étoffes!... (au vendeur) Combien le mètre?

Vendeur. — 6.50, Mme. C'est un drap souple et fin, grande largeur.

Mme Duval. — Coupez-m'en 4 mètres et faites envoyer à cette adresse. (*Mme Duval tend sa carte*). J'ai un compte-courant.

Nos acheteurs parcourent différents rayons: rubans, bonneterie, maroquinerie, tapisserie, confections, etc.

Suzanne achète des mouchoirs, des dentelles, un sac-à-main. Charles prend des cravates, deux chemises et des bretelles. Mme Duval choisit des bas, des chaussettes, des lainages, des couvertures, des tapis et des coussins; sa liste à la main, elle pense à tout et à tous.

Les achats sont terminés, le livreur apportera demain de gros paquets à la maison.

Mme Duval. — Maintenant passons chez le cordonnier, je dois commander des souliers pour les petits.

Suzanne. — Puis, nous irons chez l'horloger prendre la montre de Papa et la réveille-matin de Mélanie.

Charles. — À six heures, je dois être chez mon tailleur, j'essaierai mon costume et mon pardessus.

Mme Duval. — D'abord nous prendrons le thé à la pâtisserie et, avant de rentrer, nous irons chez le fleuriste, je choisirai une corbeille de roses pour tante Héléne: c'est demain sa fête.

Mots groupés d'après le sens

Le magasin, la boutique, un commerce, le bureau de tabac, le bric-à-brac. Le bijoutier, l'orfèvre, l'horloger, le cordonnier, le sa-

vetier, le marchand de meubles, le tapissier, le coiffeur, le mercier, le drapier, le quincaillier, le libraire, le fleuriste, le fourreur. La vitrine, l'étalage, le devanture, la montre, le comptoir, la caisse, un ascenseur, un tapis roulant, les mannequins.

Le personnel: le gérant, le chef de rayon, le comptable, le teneur de livres, les employés, les vendeurs, le caissier, la caissière, les dactylographes, le livreur, le commis.

La bijouterie: une bague, les boucles d'oreilles, un collier, le bracelet, la montre-bracelet, la broche, un bijou, un joyau.

Le bazar: la vaisselle, les couverts, la batterie de cuisine: la casserole, une poêle, la marmite, la bouilloire, une râpe, une écumoire, la louche, une passoire, la cafetière, la théière.

GRAMMAIRE

Pronoms en *- y*

En: Ces mouchoirs sont bon marché, j'*en* achèterai une douzaine = j'achèterai une douzaine *de mouchoirs*.

Voulez-vous des gâteaux? - Oui, j'*en* veux = Je veux *des gâteaux*.

Y: Avez-vous regardé ces vitrines? - Oui, j'y ai vu de très belles choses = j'ai vu *dans ces vitrines*.

Avez-vous songé à ma demande? - Oui, j'y ai songé = j'ai songé à *votre demande*.

Galicismes:

S'en aller: Je m'en vais tout de suite. - T'en iras-tu seul? - *Va-t'en*.

N'en faire qu'à sa tête: faire sa volonté.

N'y voir que du bleu: ne rien comprendre.

N'y voir goutte: ne rien voir.

Homonymes.

Mètre: Vendre au mètre.

Maitre: Le maitre d'école.

Mettre: Mettre son chapeau.

Conte: Les contes de Perrault.

Compte: Un compte d'apothicaire.

Comte: Le comte de Flandre.

Doigt: les cinq doigts
Doit: le doit et l'avoir
Je dois - Il doit: verbe devoir
Fait: un fait important
Faix: un faix bien lourd
Fée: un conte de fées
Je fais - Il fait: verbe faire.

Bas: des bas de soie
Bas: un meuble bas
Bah!: bah! ça m'est égal
Soie: la soie artificielle
Soi: chacun pour soi
Soit: ainsi soit-il!
Sois: sois sage et juste.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. Répondez aux questions suivantes: (1) Que fait Mme Duval à l'entrée de l'hiver? (2) Quel est le quartier des grands magasins dans votre ville? (4) Que voit-on dans les vitrines des libraires? des bijoutiers? (5) Citez les principaux rayons d'un grand magasin. (6) Où achetez-vous les chaussures? et les gâteaux? (7) Quelles sont les vitrines qui retiennent les dames? et les enfants? (8) Allez-vous chez le tailleur ou achetez-vous des confections? (9) Si vous voulez un bouquet, une corbeille, où allez-vous? (10) Qui répare les montres? (11) Faites-vous réparer vos vieilles chaussures? où? (12) Que portez-vous sur votre tête? (13) Quels sont les articles que votre mère achète au bazar? (14) Quels meubles vend l'ébéniste? (15) Quand le prix vous semble trop cher, demandez-vous un rabais?

II. Complétez les phrases suivantes avec les homonymes étudiés: N'oubliez pas de l'adresse sur le paquet. - Les bons élèves aiment leurs - Dans un décimètre il y a dix - Les bons font les bons amis. - Les enfants aiment les de - Je bander mon blessé - Elle a acheté des de - Je un relief.

III. Mettez au féminin l'exercice suivant: Le mercier aimable et poli - le pharmacien scrupuleux et honnête - le grand acteur italien - le blanchisseur actif et ponctuel -

le repasseur propre et soigneux - le vieux gérant turc -
le beau garçon franc et gentil - le nouveau client
ennuyeux - un employé fidèle et zélé - un drap frais et
léger - un professeur sévère - un élève studieux.

IV. *Faites des phrases avec quelques - uns des gallicismes étudiés.*

V. *Composition.* - Deux dialogues:

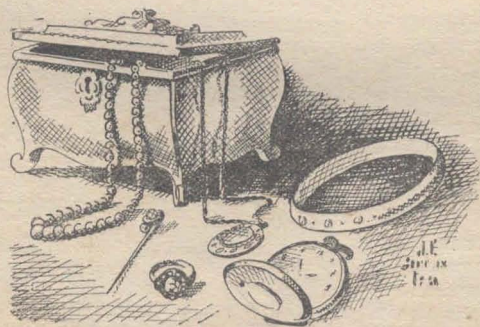
(a) Chez le cordonnier (Vous achetez des souliers).

(b) Chez le libraire.

Traduction: Compras.

Antes de ir al campo, mi madre hace muchas compras. A veces la acompaño porque me agrada recorrer los grandes negocios y contemplar las vidrieras tan bien arregladas. Compramos géneros de seda, de hilo o de algodón, tapados livianos, ropas de sport, trajes de baño y calzados cómodos. Para nuestra casa de campo llevamos algunos muebles de mimbre (*osier*), vajilla, cubiertos y la batería de cocina. Mamá no olvida los colchones, las almohadas, las colchas, las sábanas y las cortinas.

Mi hermano y yo compramos en la librería novelas de autores célebres y libros de aventuras, con los cuales pasamos horas deliciosas.



VERBE VENDRE

INDICATIF

PRÉSENT

Je vends
Tu vends
Il vend
Nous vendons
Vous vendez
Ils vendent

IMPARFAIT

Je vendais
Tu vendais
Il vendait
Nous vendions
Vous vendiez
Ils vendaient

PASSÉ SIMPLE

Je vendis
Tu vendis
Il vendit
Nous vendîmes
Vous vendîtes
Ils vendirent

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai vendu
Tu as vendu
Il a vendu
Nous avons vendu
Vous avez vendu
Ils ont vendu

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais vendu
Tu avais vendu
Il avait vendu
Nous avions vendu
Vous aviez vendu
Ils avaient vendu

FUTUR

Je vendrai
Tu vendras
Il vendra
Nous vendrons
Vous vendrez
Ils vendront

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai vendu
Tu auras vendu
Il aura vendu
Nous aurons vendu
Vous aurez vendu
Ils auront vendu

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je vendrais
Tu vendrais
Il vendrait
Nous vendrions
Vous vendriez
Ils vendraient

PASSÉ

J'aurais vendu
Tu aurais vendu
Il aurait vendu
Nous aurions vendu
Vous auriez vendu
Ils auraient vendu

IMPÉRATIF

Vends
Vendons
Vendez

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je vende
Que tu vendes
Qu'il vende
Que nous vendions
Que vous vendiez
Qu'ils vendent

IMPARFAIT

Que je vendisse
Que tu vendisses
Qu'il vendît
Que nous vendissions
Que vous vendissiez
Qu'ils vendissent

PASSÉ

Que j'aie vendu
Que tu aies vendu
Qu'il ait vendu
Que n. ayons vendu
Que v. ayez vendu
Qu'ils aient vendu

INFINITIF

PRÉSENT

Vendre

PASSÉ

Avoir vendu

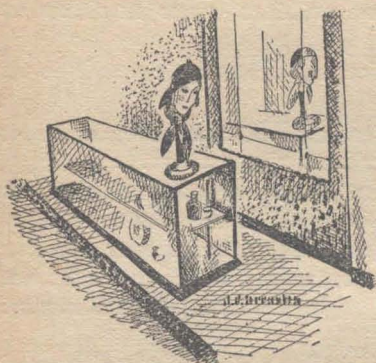
PARTICIPE

PRÉSENT

Vendant

PASSÉ

Vendu (ue), ayant
vendu



CHEZ MARIETTE

•
MAISON
DE MODES

On se prépare pour la fête de samedi. Aujourd'hui Mme Duval et Suzanne vont chez Mariette, leur couturière, pour essayer leurs robes et commander leurs vêtements printaniers.

Mme Duval. — Bonjour, Mariette. Nos robes sont-elles prêtes?

Mariette. — Oui, Madame, je vous attendais. Veuillez passer au salon d'essayage. Voici vos toilettes.

Mariette montre deux robes du soir vraiment exquis-es: celle de Mme Duval en lamé broché, avec une petite jaquette en taffetas uni, et une vaporeuse toilette en tulle rose, accompagnée d'un boléro en satin, pour Suzanne.

L'essayage commence. Suzanne est ravissante dans sa jolie robe.

Mme Duval. — Le corsage est un peu trop décolleté, n'est-ce-pas?... La jupe est un peu longue derrière et j'aimerais les manches un peu plus bouffantes.

Mariette. — (épinglant et corrigeant). Oui, je remonterai un peu la blouse et l'ourlet, et je reprendrai les

coutures, la jupe a trop d'ampleur... Aimeriez-vous une ceinture en velours ou préférez-vous un ruban de satin?

Suzanne. — Je préfère le velours et je voudrais un bouquet à la ceinture.

Mariette. — Parfaitement, Mademoiselle, les fleurs se portent beaucoup, elles font si gracieux!...

L'essayage fini, Mme Duval demande à voir les nouveaux modèles. Elle commande une petite robe en linon de fil bleu pastel et un petit manteau pour Marthe; un tailleur en flanelle vert amande pour Suzanne, et elle choisit pour elle un ensemble en lainage bleu marine d'une élégante sobriété.

Mariette a aussi un atelier de modiste; elle vend des chapeaux et des nouveautés. Mme Duval achète pour elle un canotier très seyant en picot noir, recouvert d'une voilette à pois, et pour Suzanne un feutre vert orné d'un couteau. Elle choisit enfin une écharpe en gaze imprimée, un joli mouchoir en crêpe orange et des gants de chevreau.

Mots groupés d'après le sens

La couturière, le grand couturier, le coupeur, un mannequin vivant; une apprentie. Un modèle, un patron, une revue de modes.

Les tissus, les étoffes, le matériel: un lainage, du drap, la mousseline, le taffetas, le fil, une cotonnade; une doublure. Une couleur unie, une étoffe à carreaux, à rayures, à pois.

Les garnitures: la dentelle, une broderie, un volant, une ruche, du plissé, un jour, un jabot. Des boutons, une boucle de ceinture, une agrafe.

Du fil, une bobine de soie, une aiguille, une épingle, des ciseaux, un mannequin, la machine à coudre, le fer à repasser.

Une robe du matin, d'après-midi, du soir. - Un costume tailleur, un ensemble, une robe-manteau. - Un peignoir, un déshabillé, un saut-de-lit.

La jupe, le corsage, la blouse, la chemisette, un empiècement, le col, les poignets, une poche.

Actions: Couper un patron, faufiler un ourlet, coudre une couture, essayer un manteau, broder un col, doubler des poignets, allonger ou raccourcir les manches, garnir un chapeau.

GRAMMAIRE

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. Répondez aux questions suivantes: (1) Pourquoi Mme Duval et Suzanne vont-elles chez Mariette? (2) Décrivez les robes essayées. (3) Quelles sont les retouches à faire à la robe de Suzanne? (4) Que commande Mme Duval ensuite? (5) Qu'achète-t-elle avant de partir? (6) Quelles sont les étoffes et les couleurs que vous préférez? (7) Quelles sont les garnitures que l'on porte cette saison? (8) Les jupes longues sont-elles à la mode? (9) Que fait la modiste? avec quel matériel? (10) Décrivez une robe d'après-midi et une robe du soir.

II. *Composition.* - Chez la couturière. - Vous allez chez votre couturière pour commander deux robes et un manteau: faites le dialogue.

(Voir grammaire p. 16 et exercices II, III et IV p. 17).

CHEZ LE TAILLEUR

Charles va chez Mr. Redall, le tailleur anglais, pour essayer son complet bleu et commander un costume pour tout aller.

Mr. Redall. - Bonjour, M. Duval. Veuillez vous asseoir un instant; votre essayage sera prêt dans quelques minutes.

Charles. - Bien! Voulez-vous me faire voir vos tissus anglais? Je veux un costume pratique, pour tous les jours.

Mr. Redall. - Voici votre affaire, ces lainages mélangés sont d'un excellent usage.

Charles. - Mais les couleurs ne me plaisent pas, je voudrais un gris plus foncé, sans rayures.

Mr. Redall. - Prenez alors cette flanelle, c'est une étoffe d'un résultat magnifique.

Charles. - Non, je préfère ce drap, il est plus léger et plus à la mode.

Mr. Redall. - Comment voulez-vous le veston, droit ou croisé?

Charles. - Droit, avec trois boutons, pas trop échan-cré et peu rembourré aux épaules.

Mr. Redall. - Et le gilet?

Charles. - Droit aussi, pas trop décolleté; et le pantalon d'une ampleur moyenne.

Mr. Redall (souriant). — Vous avez des goûts sérieux, M. Duval. Vous êtes bien le fils de votre père!

Le coupeur (apportant le complet). — Si Monsieur veut bien passer au salon d'essayage. . .

Charles essaye son beau costume.

Mr. Redall. - Il tombe très bien, mais les manches sont trop longues et l'épaule gauche lève un peu. Les

revers et le col sont parfaits. Les emmanchures ne vous gênent pas?

Charles. - Non, ça va bien. Je veux seulement que vous me fassiez une autre poche intérieure dans le veston.

Mr. Redall. - Très bien. La doublure vous plaît-elle?

Charles. - Oui, je suis très content. Faites-moi rapidement ces retouches car j'ai besoin du costume pour samedi.

Mr. Redall. - Soyez sans crainte, vendredi soir je vous le ferai livrer.

Mots groupés d'après le sens

Le tailleur, le coupeur, un pompier, un apprenti. Un modèle, un patron, un mannequin, les mesures, la coupe.

Un costume, un complet: le veston, le gilet, le pantalon, la culotte. Un habit: un smoking, un frac, une jaquette, une redingote. Un pardessus, un imperméable, une robe de chambre.

Le col, les revers, une poche, la manche, les poignets, le dos, la ceinture.

Un tissu, une étoffe, un drap, un lainage, une doublure. Une boutonnrière, un bouton. Le fil, une bobine de soie, une aiguille, un dé, une épingle, le centimètre, des ciseaux, le fer à repasser.

GRAMMAIRE

Le participe présent

Le tailleur *coupant* de-ci, *corrigeant* de-là, fit un costume parfait.

Elles sont entrées *en causant* et *en riant*.

C'est *en forgeant* qu'on devient forgeron.

En français, le participe présent termine toujours en *ant*. Il exprime l'action: c'est un mot *invariable*.

L'adjectif verbal

C'est une couleur *seyante*. Ces robes seront *ravisantes*. Les vendeurs étaient *charmants*.

Ici, le mot en *ant* exprime l'état, la manière d'être, il est variable: c'est un *adjectif verbal*.

Remarque: Ce travail le **fatigant** trop, il a dû l'abandonner. C'est un travail **fatigant**.

Cet homme **extravagant**, il fallut l'hospitaliser. Je n'aime pas les toilettes **extravagantes**.

Différant d'opinions, ils se séparèrent. Leurs opinions étaient **différentes**.

Parfois, le participe présent et l'adjectif verbal ont *différente orthographe*.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. *Conversation:* (1) Pourquoi Charles va-t-il chez le tailleur? (2) Que fait-il pendant qu'il attend son essai? (3) Quelles étoffes lui offre le tailleur? (4) Lui plaisent-elles? que choisit-il? (5) Quelle façon préfère-t-il? et vous? (6) Aimez-vous les épaules très rembourrées? (7) Le costume neuf de Charles tombe-t-il bien? (7) Quelles retouches va-t-on lui faire? (9) Comment sont les revers de votre veston? (10) Combien de poches avez-vous? qu'y mettez-vous? (11) Qu'emploie le tailleur pour coudre et pour couper? (12) Quels sont les différents vêtements masculins?

II. *Donnez le participe présent des verbes:* danser, penser, effacer, manger, venir, finir, sentir, recevoir, avoir.

III. *Groupez en deux listes les mots suivants, l'une pour les participes présents, l'autre pour les adjectifs verbaux:* Afluent, affluant; équivalant, équivalent; violent, violent; suffocant, suffoquant; savant, sachant; pouvant, puissant; excellent, excellent; intrigant, intrigant.

IV. *Ajoutez trois noms à chacun des adjectifs verbaux et faites-les accorder:* brillant, obéissant, charmant, extravagant, violent. *Modèle:* un paysage riant, une vallée riante, de riantes campagnes.

V. *Composition.* - Chez le tailleur.



AU RESTAURANT

Quel remue-ménage chez les Duval! Ce ne sont depuis huit jours qu'allées et venues, préparatifs, achats... Aujourd'hui, Suzanne et sa mère ont passé la matinée en ville à parcourir les magasins: il est déjà midi passé et il y a encore tant de courses à faire!... Aussi décident-elles de parler à M. Duval pour déjeuner tous trois en ville, au restaurant. Suzanne est ravie.

—Oh! que je suis contente, Maman! J'aime tant déjeuner au restaurant! Où allons-nous?

Mme Duval. - Ton père nous a donné rendez-vous à une heure, au "grill" du Plaza Hôtel.

A une heure précise, on s'assied à table.

Suzanne. - Quelle jolie salle! Que de monde! Quel bel orchestre!

M. Duval. - Oui, j'aime beaucoup cet endroit, le service y est parfait et la cuisine excellente.

Le Maître (offrant le menu). - Voici la carte, Monsieur. Qu'allons-nous vous servir?

M. Duval (lisant). - Des hors-d'oeuvre variés, puis un potage Colbert.

Le Maître (écrivant). - Bien, Monsieur. Je peux vous offrir ensuite une raie au beurre noir...

M. Duval. - Non, pas de poisson. Vous nous servirez une omelette aux fines herbes et un suprême de poulet aux truffes.

Le Maître. - Et comme boisson?

M. Duval. - Du Sauternes et de l'eau minérale.

Le déjeuner est excellent; on mange de bon appétit aux accords mélodieux d'un orchestre tzigane. Les garçons affairés vont et viennent parmi les tables avec une surprenante agilité.

Au dessert, Suzanne savoure une délicieuse glace tandis que ses parents mangent une compote d'abricots.

Le Maître. - Café ou thé, Monsieur? liqueurs?

M. Duval. - Trois cafés et un paquet de cigarettes. (Un instant après). Garçon, l'addition, s'il vous plaît.

M. Duval paye, laisse un bon pourboire aux garçons et chacun retourne à ses affaires.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. *Conversation:* (1) Pourquoi est-on si affairé chez les Duval? (2) Où sont allées ce matin Suzanne et sa mère? qu'ont-elles fait? (3) Déjeunent-elles à la maison? (4) Pourquoi M. Duval a-t-il choisi le Plaza Hôtel? (5) Que demande le maître? (6) Quel menu choisit M. Duval? que boivent-ils? (7) Si vous alliez au restaurant quel menu choisiriez-vous? (8) Citez les légumes et les fruits que vous connaissez. (9) Nommez des boissons chaudes et fraîches. (10) L'addition payée, que donne-t-on au garçon?

II. *Remplacez le tiret par un article:* ...sardine est ...poisson et ...canard est ...volaille. Nous irons... restaurant. Elle a préparé ...glace ...chocolat et ...tartelettes ...fraises. Aimez-vous ...soupe ...riz et ...omelette ...artichauts? Donnez-moi ...sel, ...poivre et ...moutarde. Achetez ...sucre et ...allumettes.

III. *Remplacez les points par l'article partitif:* Nous mangeons ...pain, ...viande, ...légumes et ...fruits. Bois-tu ...eau ou ...vin? Il a pris ...poisson, ...omelette et ...petits pois. Vous achetez ...belles pommes, ...grosses poires et ...exquises prunes. Ne mangez pas trop ...viande et ne buvez pas ...alcool.

PLAZA HÔTEL

BUENOS AIRES



DÉJEUNER

*Hors-d'œuvre varié**Œufs au plat Hugo**Raie au beurre noisette**Bœuf braisé à la Mode**Perdreau grillé Vert-pré**Pommes persillées**Salade**Gâteau Princesse*

DÎNER

*Caviar suédois**Consommé de Florence**Truite du Rio Negro Belle Meunière**Caneton de ferme aux olives**Veau aux petits-pois**Choux-fleurs sautés au beurre**Glace*

VERBE PASSIF: ÊTRE AIMÉ

INDICATIF

PRÉSENT

Je suis aimé
Tu es aimé
Il est aimé
Nous sommes aimés
Vous êtes aimés
Ils sont aimés

IMPARFAIT

J'étais aimé
Tu étais aimé
Il était aimé
Nous étions aimés
Vous étiez aimés
Ils étaient aimés

PASSÉ SIMPLE

Je fus aimé
Tu fus aimé
Il fut aimé
Nous fûmes aimés
Vous fûtes aimés
Ils furent aimés

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai été aimé
Tu as été aimé
Il a été aimé
Nous avons été aimés
Vous avez été aimés
Ils ont été aimés

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais été aimé
Tu avais aimé
Il avait été aimé
Nous avions été aimés
Vous aviez été aimés
Ils avaient été aimés

FUTUR

Je serai aimé
Tu seras aimé
Il sera aimé
Nous serons aimés
Vous serez aimés
Ils seront aimés

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai été aimé
Tu auras été aimé
Il aura été aimé
Nous aurons été aimés
Vous aurez été aimés
Ils auront été aimés

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je serais aimé
Tu serais aimé
Il serait aimé
Nous serions aimés
Vous seriez aimés
Ils seraient aimés

PASSÉ

J'aurais été aimé
Tu aurais été aimé
Il aurait été aimé
Nous aurions été aimés
Vous auriez été aimés
Ils auraient été aimés

IMPÉRATIF

Sois aimé
Soyons aimés
Soyez aimés

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je sois aimé
Que tu sois aimé
Qu'il soit aimé
Que nous soyons aimés
Que vous soyez aimés
Qu'ils soient aimés

IMPARFAIT

Que je fusse aimé
Que tu fusses aimé
Qu'il fût aimé
Que nous fussions aimés
Que vous fussiez aimés
Qu'ils fussent aimés

PASSÉ

Que j'aie été aimé
Que tu aies été aimé
Qu'il ait été aimé
Que n. ayons été aimés
Que v. ayez été aimés
Qu'ils aient été aimés

INFINITIF

PRÉSENT

Être aimé

PASSÉ

Avoir été aimé

PARTICIPE

PRÉSENT

Étant aimé

PASSÉ

Ayant été aimé

Remarque importante. — Quand le sujet est *féminin*, le participe passé qui forme tous les temps composés (*aimé*) prend un *e muet*.

Ex.: Je suis *aimée*, elle est *aimée*, elles sont *aimées*.



Buenos Aires, le 1er octobre 1938.

M. Albert Favier,
16, rue Montmartre
à Paris.

Mon cher cousin lointain,

Tu me demandes dans ta dernière lettre de te parler longuement de ce grand Buenos Aires où je suis né et dont le progrès t'étonne et t'émerveille. Eh bien! écoute, vieux Parisien.

Construite sur la rive droite de l'immense Rio de la Plata, Buenos Aires, notre belle capitale, est le plus grand port de l'Amérique du Sud et la première ville de l'Amérique Latine.

Fondée pour la première fois par Pedro de Mendoza en 1536, elle fut détruite par les Indiens et reconstruite, en 1580, par Juan de Garay. Depuis lors, elle n'a fait que grandir et prospérer, tant et si bien que le vieux bourg "colonial" n'est plus qu'un lointain souvenir historique.

Jeune, active, cosmopolite, cette grande ville qui

compte près de deux millions et demi d'habitants est devenue la cité moderne au rythme agité et fiévreux. Dans le centre de la ville, les vieilles rues étroites sont remplacées par de larges avenues et les anciennes maisons basses font place à des édifices à dix, à quinze étages. Bien des gratte-ciel élèvent déjà leur haute silhouette vers notre beau ciel d'azur, dominés par le fier obélisque de 64 mètres de hauteur, érigé sur la nouvelle Place de la République pour commémorer le quatrième centenaire de la fondation de la ville.

Bâti sur un plan de damier, sur une superficie de 191 kilomètres carrés, Buenos Aires est très facile à parcourir malgré sa vaste étendue. La rue Rivadavia, la plus longue du monde avec ses vingt kilomètres, divise la ville en deux grands quartiers: Nord et Sud; le Nord, plus moderne, plus distingué, le Sud, plus tranquille, plus modeste.

La Place de Mai est le noyau des rues centrales où fourmille tout un monde de piétons et de véhicules. C'est autour de la Place de Mai que se trouvent la Maison du Gouvernement, l'Hôtel de Ville, la Cathédrale, le Vieux "Cabildo", où fut proclamé notre premier Gouvernement, et la Banque de la Nation. C'est là aussi que prennent naissance l'Avenue de Mai et la Diagonale Nord, ces deux magnifiques artères qui rappellent vos grands boulevards. Près de là, les rues des banques et des gens d'affaires et l'élégante rue Florida avec ses beaux magasins.

Sais-tu que Buenos Aires a l'Avenue la plus large du monde? Oui, vrai c'est l'Avenue 9 Juillet, de 120 mètres de largeur.

Nous avons aussi notre "Broadway": la belle rue Corrientes, où se trouvent de nombreux théâtres et cinémas. Quelques-unes de ces salles de spectacles peuvent contenir des milliers de spectateurs et notre théâtre lyrique, le Colón, est un des plus beaux du monde.

Notre Université est réputée en Amérique Latine et nos Musées des Beaux-Arts et d'Histoire Naturelle possèdent de superbes collections.

Les parcs, les places, les promenades sont très nombreux et agrémentés de monuments, de statues, de jets d'eau et de fontaines. Mais la plus belle de nos promenades, sans conteste, c'est Palermo, notre Bois de Boulogne, qui possède de superbes jardins à la française, une roseraie, magnifique au printemps, de beaux lacs, un bois énorme, un Jardin Zoologique et un Jardin Botanique qui étonnent par leur richesse et leur belle tenue.

L'été nous allons nous promener au bord du fleuve, sur l'avenue Côtière qui longe le Río de la Plata et possède un Balnéaire très fréquenté.

Comme toute grande ville, Buenos Aires a ses coins pittoresques, ses quartiers typiques: près du port, le vieux "Paseo de Julio", avec ses arcades et ses commerces caractéristiques; la Boca avec ses gros chalands, ses vieux voiliers et son air génois; les quartiers du Sud avec leurs fumées de fabrique et leurs sifflets d'usine, et les petites rues ombreuses, tranquilles et fleuries de la banlieue: Flores, Belgrano, Villa Devoto ou Villa Urquiza.

Oui, tu vois, mon bon Albert, j'aime profondément ma ville natale, elle ne possède pas les trésors artistiques des vieilles cités européennes, elle n'a pas le charme exotique d'autres villes nouvelles, mais ses artères battent fortement et l'on y sent palpiter l'ardeur, la jeunesse, l'activité... Elle ne songe pas au passé, notre belle capitale; confiante, heureuse, elle ne songe qu'à l'avenir qui doit être pour elle, grand, prospère, fécond.

A ton tour, cher Albert, tu me parleras de ce beau Paris qui hante mes rêves et que j'aimerais tant connaître.

Cordialement à toi.

Charles Duval.

Mots groupés d'après le sens

La ville, la cité, une capitale, une métropole. Un quartier, la banlieue les alentours.

L'hôtel de ville, le Congrès, la Chambre des Députés, le Sénat, le Palais de Justice, les Ministères, l'Université, un musée une gare, une prison, une caserne. Un marché, les halles, l'abattoir. La cathédrale, une basilique, une église, une chapelle; la synagogue, un temple. Un hôpital, un asile, un orphelinat, un hospice. La morgue, un cimetière.

Les services publics: la police, les pompiers, l'assistance publique, la poste, le télégraphe, le téléphone, l'éclairage, la voirie. Un tramway, un souterrain (le métropolitain), un omnibus, un micro-omnibus, un taxi, une automobile, un fiacre.

Les adjectifs: citadin, faubourien, urbain, suburbain.

GRAMMAIRE

Les prépositions

De lieu: Je vais **chez** vous. Elle ira **en** Angleterre, à Paris. Nous lui parlâmes **dans** la rue.

Vers, sur, sous, devant, derrière, entre, parmi, sont des prépositions de lieu.

De temps: Elle arrivera **avant** midi. Il est parti **après** lui. Le progrès de Buenos Aires est énorme **depuis** trente ans. Nous vous attendrons **dès** demain et **pendant** une semaine.

De possession: Cette maison est **à** eux. L'autel de la Vierge.

D'attribution: Elle a écrit **à** ses parents. Il travaille pour les siens.

De provenance: Ils arrivent **de** la Cordillère. Ces lettres viennent **par** avion.

De manière: Nous travaillerons **avec** ardeur, **sans** découragement.

De matière: Une statue **en** marbre. Un buste de bronze.

De direction: Ils se dirigeront vers le pôle. Voici le Musée des Beaux-arts, voilà la Bibliothèque Nationale.

Quelques locutions prépositives: à cause de, au lieu de, à la place de, au milieu de, près de, loin de, quant à.

Remarques. - Par: Il passera par le détroit de Magellan (lieu). Je l'ai su par son frère (intermédiaire). Ce tableau est signé par Murillo (agent). Il a fait cela par méchanceté (cause).

Pour: Faites cela pour vos parents (attribution). Il est parti pour la province (lieu). Travaillons pour réussir (but). Il a été félicité pour ses progrès (cause).

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. *Conversation:* (1) Où est située la ville de Buenos Aires? (2) Par qui a-t-elle été fondée? (3) Combien d'habitants a-t-elle? (4) Que savez-vous du Buenos Aires colonial? (5) Y a-t-il des gratte-ciel dans votre ville? nommez-les. (6) Pourquoi dit-on que la ville de Buenos Aires est bâtie sur un plan de damier? (7) Quels sont les principaux quartiers de votre ville? (8) Citez les plus grandes avenues et les rues les plus fréquentées de la ville que vous habitez. (9) Quels en sont les principaux édifices publics? les promenades les plus belles? (10) Nommez les monuments, les musées, les théâtres et les hôpitaux que vous connaissez. (11) Quels sont les services publics de toute cité moderne? (12) Quels sont les coins les plus pittoresques de Buenos Aires? (13) Que pensez-vous de l'avenir de Buenos Aires?

II. *Faites accorder l'adjectif:* Une *vieux* rue *étroit*. La *grand* ville *prospère*. La *beau* avenue *moderne*. La *dernier* exposition *international*. Les *ancien* maisons *bas*. La *vie* *actif* et *fébrile* des citadins. Les ouvrières *travailleur* et *soigneux*. La lettre *cordial* et *affectueux*. La *nouveau* diagonale. La *frais* verdure des jardins.

III. *Faites des phrases en employant des prépositions.*

IV. *Composition: Décrivez la ville que vous habitez.*

Traduction: Buenos Aires.

Vamos (a) hablar de esta ciudad que por su población, su actividad comercial, el prestigio de sus centros culturales y sus bellezas arquitectónicas se ha convertido en capital de la América Latina.

Reedificada por Juan de Garay, en 1580, su posición privilegiada la convirtió, con el andar del tiempo, en la cabeza enorme de un cuerpo muy débil. Su progreso, aunque lento en la época colonial, fué en aumento después de la independencia y se acentuó a partir de 1880, en que una ley nacional, la erigió en capital de la República Argentina.

Desde entonces, las autoridades edilicias y el Congreso Nacional no han escatimado esfuerzos para elevarla al rango de las grandes capitales mundiales y transformarla en una de las primeras ciudades del orbe.

LES DEUX MÈRES

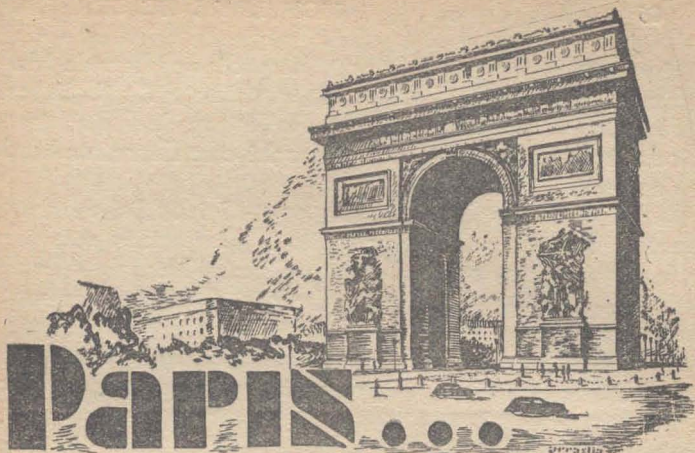
Là-bas, bien loin, sourit une maison très blanche;
Là-bas, bien loin, s'éploie une mère au front gris;
La maison se lézarde, et la mère se penche;
L'une branle sa tête et l'autre ses lambris.

Je suis le fils des deux et mon cœur les vénère.
Quand je vais au pays dans la belle saison,
Je vois s'ouvrir pour moi tes deux bras, ô ma mère,
Je vois s'ouvrir pour moi ta porte, ô ma maison.

Et je baise les mains et je touche les pierres,
Je regarde les doigts et les planchers tremblants,
Et j'ai des pleurs très doux au bord de mes paupières
Pour la mère au front gris et la mère aux murs blancs...

Jean Rameau.

Jean Rameau. — Poète et romancier contemporain. Il a publié des recueils de vers où l'on trouve d'admirables tableaux de nature; en outre des contes et des romans.



Paris, le 5 novembre 1938.

A M. Charles Duval.

775, rue French,
à Buenos Aires.

Mon cher cousin d'Argentine,

Je t'ai suivi à travers les rues droites et parallèles de ton jeune et moderne Buenos Aires, tu m'as fait faire une belle promenade et je suis enchanté de tout ce que j'ai vu. A mon tour, je dois te conduire dans ce grand Paris, vieux et jeune, ancien et moderne, gai et sérieux tout à la fois... Tâche bien difficile, mon vieux Charles d'outre-mer... Essayons cependant, et faisons ensemble une promenade dans ce beau Paris, la Ville-Lumière.

Nous partirons de la Cité, cette petite île entre les bras de la Seine où la tribu des Parisii fonda Lutèce bien avant notre ère. Voici devant nous, Notre-Dame, la merveilleuse cathédrale gothique; tout près la Sainte-Chapelle, cet autre joyau de l'art ogival, puis la Con-

ciergerie, la prison célèbre où flottent les ombres de Marie-Antoinette, de Danton, de madame Roland; là, en face, le Palais de Justice et la Préfecture de Police, tout cela égayé par le délicieux Marché aux fleurs, au bord de l'eau.

Traversons la Seine au pont Saint-Michel, nous sommes dans le Quartier Latin, le plus ancien quartier de Paris. Suivons le Boulevard Saint-Michel —Boul' Mich—, partout des chants, des cris, des appels: ce sont les jeunes étudiants avec leurs bérêts caractéristiques.

Tiens, nous passons justement devant l'Ecole de Médecine, à côté la Sorbonne, où sont groupées les deux facultés des Lettres et des Sciences. Montons toujours: voici le Panthéon où repose Victor Hugo, ton poète préféré; puis, le vieil hôtel de Cluny, transformé en musée d'art et d'industrie et la bibliothèque Sainte-Geneviève, la plus riche en manuscrits.

Tu es fatigué?... Allons nous reposer un instant dans le beau jardin du Luxembourg, paradis des enfants et des poètes qui sont tous ici sur leur socle de pierre: Verlaine, Samain, Sully Prudhomme, Edmond Rostand. Nous visiterons un autre jour le palais construit pour Marie de Médicis et devenu musée des artistes contemporains.

Si nous prenions maintenant un des bateaux-mouches qui sillonnent la Seine?... Nous descendrons tout doucement son cours. Voici le Pont-Neuf avec la statue de Henri IV, le Louvre solennel, l'ancien palais de nos rois et l'un des plus beaux musées du monde, les Tuileries avec leur beau jardin orné de l'Arc de Triomphe du Carrousel. Vois-tu la grande place de la Concorde avec ses fontaines et son obélisque? A droite, la rue Royale, l'église de la Madeleine et l'Opéra, à gauche, le Palais-Bourbon, —la Chambre des Députés—, au loin le dôme doré des Invalides où reposent Napoléon, Joffre et Foch. Au fond monte comme un chemin de

gloire l'Avenue des Champs-Élysées, dans la splendeur de ses jardins et de ses palais; elle conduit à l'Arc de Triomphe de la Place de l'Étoile où brûle la flamme du souvenir sur la tombe du Soldat inconnu.

Suivons notre course: voici le Champ de Mars où se dresse la Tour Eiffel dominant Paris avec ses 300 mètres de hauteur. En face, le paisible quartier de Passy aux riches hôtels particuliers; voici les quais où l'on travaille, à droite les usines Peugeot, à gauche, Citroën. Nous sommes déjà dans les quartiers populaires, mais passé le Pont Mirabeau nous arrivons à Auteuil, le quartier nouveau de Paris qui s'étend à l'ombre aimable du Bois de Boulogne, cette magnifique promenade qui offre un aspect ravissant avec ses deux lacs, ses cascades, ses jardins, ses allées et son Jardin d'acclimatation qui est à la fois un jardin zoologique et botanique.

"Eh bien! nous en avons vu des palais, des monuments, des rues, des avenues", dis-tu. Cependant il nous faudrait encore flâner un peu sur les Grands Boulevards —de la Madeleine à la célèbre place de la Bastille—, parcourir la rue de la Paix à l'heure où les gracieuses midinettes quittent leurs ateliers et... Montmartre, la "butte sacrée", le fameux quartier de la joie, du plaisir, des boîtes et des noctambules, mais aussi le quartier du travail et de l'art que domine la monumentale basilique du Sacré-Cœur.

"Quelle diversité d'aspects dans une même ville!" penses-tu... Et c'est là un des charmes de cette ville séductrice où chacun y trouve ce que son esprit et son cœur recherchent. Et ce charme remonte bien loin à travers les âges, songe que notre Montaigne, au XVI^e siècle, disait dans sa vieille langue chaude et colorée: "Paris a mon cœur dès mon enfance; et il m'en est advenu comme des choses excellentes, plus j'ai vu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de celle-ci peut et

gagne sur mon affection; je l'aime tendrement, jusques à ses verrues et à ses taches".

Je pense comme notre vieux et sage philosophe, cher cousin, et je t'attends bientôt pour te faire admirer de près ce que tu aimes déjà de loin.

Mes souvenirs à tous les tiens, et, pour toi, la solide affection de ton cousin

Albert.

Mots groupés d'après le sens

Paris, Lutetia, Lutèce, la Ville-Lumière.

Les vingt arrondissements, les faubourgs, une impasse, un passage; les quais de la Seine, les trente-trois ponts, la rive droite, la rive gauche.

Une mairie, l'Hôtel de Ville, le Palais-Bourbon ou Chambre des Députés, l'Elysée ou demeure présidentielle. Les ministères: des Affaires Etrangères, de l'Intérieur, des Travaux Publics, de la Guerre, des Finances, de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, de Justice, d'Agriculture, des Colonies, du Commerce et de l'Industrie, du Travail, etc.

Une ambassade, une légation, un consulat.

La Bourse, la Banque de France. Les théâtres: l'Opéra, l'Opéra-Comique, la Comédie Française, les Variétés, le Cirque d'Hi-ver, etc. Les grands boulevards: Madeleine, Opéra, des Italiens, Poissonnière, Montmartre, etc.

Paris pittoresque: un antiquaire, un bouquiniste, un musicien ambulante, un chanteur des rues, le marchand de marrons. La foire aux puces, aux croûtes, au jambon.

GRAMMAIRE

L'adverbe

Nous marchons *lentement*. Paris est *si* beau, *si* attrayant! Elles arrivèrent *très tard*.

L'adverbe modifie le sens du verbe, de l'adjectif ou d'un autre adverbe.

Adverbes de manière

Travaillez *bien*. Le cœur vaut *mieux* que l'esprit. Ils s'en allèrent *rapidement*. Elles parlent *constamment*.

Bien, mal, vite, ainsi et les mots en *ment, dérivés d'adjectifs*, sont les adverbes de manière.

Adverbes de quantité

Paris est *très* ancien. En avez-vous *assez*? Vous parlez *trop*.

Beaucoup, combien, aussi, peu, plus, moins, davantage, si, etc., sont des adverbes de quantité.

Adverbes de temps

Ils arriveront *bientôt*. Partirez-vous *demain*? *Tôt* ou *tard*, elles reviendront. Il pleut *souvent* en automne.

Aujourd'hui, hier, avant, après, toujours, jamais, maintenant, jadis, etc., sont des adverbes de temps.

Adverbes de lieu

Où irez-vous? Restez *dehors*. Venez *ici*. C'est *là*, tout *près*.

Ailleurs, dessus, dessous, loin, dedans, etc., sont des adverbes de lieu.

Adverbes de doute

Peut-être, probablement, vraisemblablement.

Adverbes de négation

Non, nullement, jamais, ne...pas, ne...point, etc.

Locutions adverbiales

De bonne heure, de mieux en mieux, petit à petit, tout de suite, tout à coup, peu à peu, tout à fait, etc.

Remarques. - Ne confondez pas *là*, adverbe de lieu, et *la*, article ou pronom.

Ex.: C'est *là* que je *la* vis.

Plus tôt signifie de meilleure heure, avant.

Venez plus tôt qu'hier.

Plutôt indique la préférence.

Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes. (La Fontaine).

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. *Conversation*: (1) Où est situé Paris? (2) Par qui fut-il fondé? (3) Qu'est-ce que la Cité? (4) Quels en sont les grands monuments? (5) Quel est le quartier des étudiants? (6) Qu'est-ce que la Sorbonne? et le Panthéon? (7) Quels sont les grands musées de Paris? et les plus beaux jardins? (8) Que voit-on autour de la Place de la Concorde? (9) Qui repose aux Invalides? (10) Nommez des rues et des avenues parisiennes. (11) Qu'y a-t-il sur la place de l'Étoile? (12) Que savez-vous du Bois de Boulogne? (13) Pourquoi Paris est-il admiré du monde entier?

II. *Formez les adverbes dérivés des adjectifs suivants*:

Noble	léger	doux	heureux	sec
tendre	gracieux	faux	nouveau	cher
adroit	fréquent	franc	patient	fou
certain	silencieux	cher	abondant	bas

III. *Donnez un synonyme à chacun des adverbes suivants*:

Gaiement	nouvellement	gentiment
vite	vaillamment	fréquemment
certes	habilement	autrefois

IV. *Donnez l'antonyme des adverbes suivants*:

Dehors	ici	toujours	devant	hier
dessus	oui	lentement	tard	trop
loin	peu	moins	rarement	bien

V. *Composition*: Paris, la Ville-Lumière.

P A R I S

J'aime à regarder de ma fenêtre la Seine et ses quais par ces matins d'un gris tendre qui donnent aux choses une douceur infinie.

J'ai contemplé le ciel d'azur qui répand sur la baie de Naples sa sérénité lumineuse. Mais notre ciel de Paris est plus animé, plus bienveillant et plus spirituel. Il sourit, menace, caresse, s'attriste et s'égaye comme un regard humain. Il verse en ce moment une molle clarté sur les hommes et les bêtes de la ville, qui accomplissent leur tâche quotidienne.

Là-bas, sur l'autre berge, les forts du port Saint-Nicolas déchargent des cargaisons de cornes de bœuf, et des coltineurs posés sur une passerelle volante font sauter lestement, de bras en bras, des pains de sucre jusque dans la cale du bateau à vapeur. Sur le quai du nord, les chevaux de fiacre, alignés à l'ombre des platanes, la tête dans leur musette, mâchent tranquillement leur avoine, tandis que les cochers rubiconds vident leur verre devant le comptoir du marchand de vin, en guettant du coin de l'œil le bourgeois matinal.

Les bouquinistes déposent leurs boîtes sur le parapet. Ces braves marchands d'esprit, qui vivent sans cesse dehors, la blouse au vent, sont si bien travaillés par l'air, les pluies, les gelées, les neiges, les brouillards et le grand soleil qu'ils finissent par ressembler aux vieilles statues des cathédrales. Ils sont tous mes amis, et je ne passe guère devant leurs boîtes sans en tirer quelque bouquin qui me manquait jusque-là, sans que j'eusse le moindre soupçon qu'il me manquât.

Un vent léger balaye avec la poussière de la chausée les graines ailées des platanes et les brins de foin échappés à la bouche des chevaux. Ce n'est rien que

cette poussière, mais en la voyant s'envoler, je me rappelle que dans mon enfance je regardais tourbillonner une poussière pareille; et mon âme de vieux Parisien en est émue. Tout ce que je découvre de ma fenêtre, cet horizon qui s'étend à ma gauche jusqu'aux collines de Chaillot et qui me laisse apercevoir l'Arc de Triomphe comme un dé de pierre, la Seine, fleuve de gloire, et ses ponts, les tilleuls de la terrasse des Tuileries, le Louvre de la Renaissance, ciselé comme un joyau; à ma droite, du côté du Pont-Neuf, le vieux et vénérable Paris avec ses tours et ses flèches, tout cela c'est ma vie, c'est moi-même, et je ne serais rien sans ces choses qui se reflètent en moi avec les mille nuances de ma pensée et m'inspirent et m'animent. C'est pourquoi j'aime Paris d'un immense amour.

Anatole France.

Traduction: Paris histórico.

En tiempos remotos, París se llamaba "Lutetia" y comprendía solamente la pequeña isla de la Cité, cuyos moradores eran los Galos Parisii.

Hasta el año 52 antes de Jesucristo, época en que Julio César invadió la Galia, París sólo era una sencilla aldea, pero durante la dominación romana empezó a extenderse rápidamente sobre la orilla izquierda del Sena, transformándose en una ciudad galorromana floreciente.

Hacia el fin del siglo quinto, Lutetia fué sitiada y tomada por Childerico, rey de los francos venidos de Germania, y durante el siglo siguiente, la ciudad tuvo que repeler los duros ataques de los piratas normandos.

Más tarde, los Capetos hicieron de París la capital de Francia.

Durante el brillante reinado de Luis XIV, llamado el Rey Sol, la vida de París tomó ese aire de distinción y elegancia que siempre ha conservado y que es uno de sus mayores encantos. La ciudad prosperó grandemente y muchos monumentos datan de esa época: la columnata del Louvre, las Plazas de Vendôme y de las Victorias, las puertas de San Dionisio y de San Martín; también se crearon el Observatorio, los Inválidos, la Manufactura de los Gobelinos y se trazaron los Campos Eliseos y los jardines de las Tullerías.

LECTURES D'APPLICATION

UN PEU D'HISTOIRE

La Gaule et les Gaulois

Il y a de cela bien longtemps, le pays compris aujourd'hui entre le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées, l'Atlantique, la Manche et la mer du Nord, formait la Gaule.

Les trois quarts du territoire étaient occupés par des forêts épaisses, impénétrables. Les bêtes sauvages, loups, sangliers, taureaux, y pullulaient.

Des marécages s'étendaient dans les plaines et les vallées; quelques champs cultivés avoisinaient les villages.

Les communications entre les diverses régions se faisaient par des sentiers, qu'avaient tracés, à la longue, les pas des voyageurs.

La population de la Gaule ne devait pas dépasser 8 ou 10 millions d'habitants (la France d'aujourd'hui en compte 40 millions).

Les Gaulois habitaient surtout des villages, installés à la lisière des forêts, dans les clairières ou sur les bords des cours d'eau.

Ces villages étaient pauvres. Les habitations, construites en terre glaise ou en roseaux, sans souci d'alignement, avaient l'aspect de huttes arrondies. Un toit de chaume les recouvrait. Leurs ouvertures ordinaires étaient la porte, et, au sommet, un trou par où s'échappait la fumée. Il n'y avait de fenêtres que chez les plus riches.

Si les Gaulois étaient des barbares, ils n'étaient pas des sauvages. Ils travaillaient les métaux, frappaient

les monnaies, commerçaient à travers le pays. Ils avaient quelques villes assez riches et assez brillantes, comme Bourges et Orléans. On a pu parler, justement, d'une civilisation gauloise.

Les Gaulois, ordinairement grands et blonds, à la peau blanche et aux yeux bleus, laissaient pousser leurs cheveux et les relevaient en touffe sur la tête. Leur forte moustache retombait des deux côtés de la bouche.

Hommes et femmes aimaient, dans le costume, les couleurs voyantes, surtout le rouge. Ils teignaient aussi en rouge leur chevelure et ils se paraient de colliers et de bijoux qui n'étaient pas sans grâce.

Les Gaulois mangeaient la viande des animaux qu'ils chassaient dans les forêts: sangliers, cerfs, etc. Connaissant peu le blé, ils faisaient leur pain avec de la farine d'orge et quelquefois de gland. Dans le Midi, ils buvaient du vin; dans le Nord, de la bière ou cervoise; un peu partout, de l'hydromel, mélange de miel fermenté et d'eau.

Les repas se prenaient en rond, les convives assis par terre ou sur des peaux de bêtes, autour d'une table basse. On déchirait les viandes avec les poignards et les mains. On buvait dans de larges cornes de taureaux qui circulaient d'un convive à l'autre.

Les Gaulois ont laissé le souvenir d'un peuple hardi et fier, mettant le courage guerrier au-dessus de tout.

Ils se battaient avec une joie barbare. Ils terminaient volontiers leurs longs festins par des luttes sanglantes. Au combat, par dédain de la mort, ils s'exposaient parfois, la poitrine nue, aux coups de l'ennemi. Quand le tonnerre grondait, ils lançaient des flèches contre le ciel comme pour braver la colère des dieux.

"Vous ne craignez donc rien?" leur demandait-on un jour.

"Une seule chose, répondirent-ils, que le ciel ne tombe sur nos têtes."

DES ANECDOTES

Fondation de Marseille

Voici comment les Grecs ont raconté leur établissement en Gaule.

La tribu gauloise qui occupait le littoral était celle des Massiliæ. Son chef, voulant marier sa fille, Gyptis, avait réuni dans un grand banquet ses principaux officiers. La jeune fille, selon la coutume du pays, devait offrir à boire à celui qu'elle choisissait pour époux.

Lorsqu'elle parut, des Grecs, récemment arrivés de Phocée, en Orient, s'étaient mêlés à la foule des invités. Gyptis s'approcha de leur chef. Euxène, et lui tendit la coupe des fiançailles.

Euxène, surpris et ravi, s'empessa d'accepter cette alliance qui faisait de lui le gendre d'un chef puissant. Ses compagnons demeurèrent avec lui. La crique où s'abritaient leurs barques devint, par la suite, un port prospère qui s'appela le port des Massiliæ, Marseille. En souvenir de son origine. Marseille est souvent appelée la "cité phocéenne".

Le Dîner sans pain

Un jour, Louis XII apprit qu'un grand seigneur avait battu un laboureur. Il mande aussitôt le coupable et, sans rien témoigner, le retient à dîner. On sert à ce seigneur un repas splendide, tout ce qu'on peut imaginer de meilleur, excepté du pain, que le roi a défendu de lui donner. Le seigneur s'étonne, il ne peut concevoir un pareil mystère. Cependant le roi vient à passer, et s'adressant à son hôte: "Eh bien! lui dit-il, vous a-t-on bien traité? —Sire, on m'a servi un repas magnifique, mais je n'ai point diné; pour se nourrir il

faut du pain. —Allez, répond alors le roi avec un front sévère; tâchez de comprendre la leçon que je viens de vous donner: et, puisqu'il vous faut du pain pour vivre, songez, monsieur, à bien traiter une autre fois ceux qui le font venir."

COSETTE

Cosette est une petite fille de huit ans. Laisée par sa mère aux mains des Thénardier, méchants aubergistes, elle mène une existence misérable. Un jour un inconnu, qui va être son protecteur, Jean Valjean, vient chercher Cosette. Il voit l'enfant, assise sous la table de la cuisine et regardant d'un œil d'envie deux filles de l'aubergiste qui jouent à la poupée.

Tout à coup Cosette s'interrompt. Elle venait de se retourner et d'apercevoir la poupée des petites Thénardier, qu'elles avaient quittée pour le chat et laissée à quelques pas de la table de cuisine.

Elle sortit de dessous la table en rampant sur les genoux et sur les mains, s'assura encore une fois qu'on ne la guettait pas, puis se glissa vivement jusqu'à la poupée et la saisit. Un instant après, elle était à sa place, assise, immobile, tournée seulement de manière à faire de l'ombre sur la poupée qu'elle tenait dans ses bras. Ce bonheur de jouer avec une poupée était tellement rare pour elle qu'il avait toute la violence d'une volupté.

Personne ne l'avait vue, excepté le voyageur qui mangeait lentement son maigre souper.

Cette joie dura près d'un quart d'heure.

Mais, quelque précaution que prit Cosette, elle ne s'apercevait pas qu'un des pieds de la poupée *passait* et que le feu de la cheminée l'éclairait très vivement. Ce pied rose et lumineux qui sortait de l'ombre frappa

subitement le regard d'Azelma, qui dit à Eponine:
"Tiens! ma sœur!"

Les deux petites filles s'arrêtèrent stupéfaites.
Cosette avait osé prendre la poupée!

Eponine se leva, et, sans lâcher le chat, alla vers sa mère et se mit à la tirer par le jupe.

"Mais laisse-moi donc! dit la mère. Qu'est-ce que tu me veux?"

—Mère, dit l'enfant, regarde donc!"

Et elle désignait du doigt Cosette.

Cosette, elle, tout entière aux extases de la possession, ne voyait et n'entendait plus rien.

Le visage de la Thénardier prit cette expression terrible qui a fait nommer ces sortes de femmes: mégères. *

Cette fois, l'orgueil blessé exaspérait encore sa colère.

Elle cria d'une voix que l'indignation enrouait:

"Cosette!"

Cosette tressaillit comme si la terre eût tremblé sous elle. Elle se retourna.

"Cosette!" répéta la Thénardier.

Cosette prit la poupée et la posa doucement à terre avec une sorte de vénération mêlée de désespoir. Alors, sans la quitter des yeux, elle joignit les mains, et, ce qui est effrayant à dire dans un enfant de cet âge, elle les tordit; puis ce que n'avait pu lui arracher aucune des émotions de la journée, ni la course dans le bois, ni la pesanteur du seau d'eau, ni la perte de l'argent, ni la vue du martinet, ni même la sombre parole qu'elle avait entendu dire à la Thénardier, — elle pleura, puis, elle éclata en sanglots.

Pendant le voyageur s'était levé.

"Qu'est-ce donc? dit-il à Thénardier.

—Vous ne voyez pas? dit la Thénardier en mon-

trant du doigt le corps du délit qui gisait aux pieds de Cosette.

—Eh bien, quoi? reprit l'homme.

—Cette gueuse, répondit la Thénardier, s'est permis de toucher à la poupée de mes enfants!

—Tout ce bruit pour cela! dit l'homme. Eh bien, quand elle jouerait avec cette poupée?

—Elle y a touché avec ses mains sales! poursuivit la Thénardier, avec ses affreuses mains!"

Ici Cosette redoubla ses sanglots.

"Te tairas-tu!" cria la Thénardier.

L'homme alla droit à la porte de la rue, l'ouvrit et sortit.

Dès qu'il fut sorti, la Thénardier profita de son absence pour allonger sous la table à Cosette un grand coup de pied qui fit jeter à l'enfant les hauts cris.

La porte se rouvrit, l'homme reparut, il portait dans ses deux mains la poupée fabuleuse * dont nous avons parlé et que tous les marmots du village contemplaient depuis le matin, et il la posa debout devant Cosette en disant:

"Tiens, c'est pour toi..."

Cosette leva les yeux, elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme elle eût vu venir le soleil, elle entendit ces paroles inouïes: *C'est pour toi*. Elle le regarda, elle regarda la poupée, puis elle recula lentement, et s'alla cacher tout au fond, sous la table, dans le coin du mur.

Elle ne pleurait plus, elle ne criait plus, elle avait l'air de ne plus respirer...

Pourtant l'attraction l'emporta. Elle finit par s'approcher et murmura timidement en se tournant vers la Thénardier:

"Est-ce que je peux, madame?"

Aucune expression ne saurait rendre cet air à la fois désespéré, épouvanté et ravi.

—“Pardil! fit la Thénardier, c’est à toi, puisque monsieur te la donne.

—Vrai, monsieur! reprit Cosette, est-ce que c’est vrai? c’est à moi, la dame?”

L’étranger paraissait avoir les yeux pleins de larmes... Il fit un signe de tête à Cosette et mit la main de la “dame” dans sa petite main...

—“Je l’appellerai Catherine”, dit-elle...

Cosette posa Catherine sur une chaise, puis s’assit à terre devant elle, et demeura immobile sans dire un mot, dans l’attitude de la contemplation.

—“Joue donc, Cosette”, dit l’étranger.

—“Oh! je joue”, répondit l’enfant.

Victor Hugo

Les Misérables.

* *Mégère*: harpie, méchante femme. *La poupée fabuleuse*: c’était une magnifique poupée étalée à la devanture d’un magasin, en face de l’auberge.

LE VASE BRISÉ

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut l'effleuré à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute.
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent ainsi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde;
Il est brisé, n'y touchez pas.

Sully Prudhomme

Sully Prudhomme (1839-1907), c'est le poète du cœur par excellence. Ses vers, d'une douce harmonie, expriment les sentiments les plus délicats, les nuances les plus exquises d'une âme profondément sensible et tendre. Son poème "Le vase brisé" le rendit célèbre et lui ouvrit les portes de l'Académie Française (*Les solitudes, Les vaines tendresses* et ses grands poèmes philosophiques: *La Justice et Le Bonheur*).

LA CHANSON DE LA GLU

Ce poème est écrit dans la langue du peuple, cette langue forte et synthétique où les mots se contractent et deviennent plus frappants. Scandez bien les vers et faites ressortir le pathétique de la dernière strophe.

Y avait une fois un pauv' gas*,
 Et lon lan laire, lon lan la,
 Y avait une fois un pauv' gas
 Qu' aimait cell'qui ne l'aimait pas.
 Ell' lui dit: "Apport'-moi d'main",
 Et lon lan laire, lon lan la,
 Ell' lui dit: "Apport'-moi d'main,
 L'cœur de ta mēr' pour mon chien".
 Va chez sa mère et la tue,
 Et lon lan laire, lon lan la,
 Va chez sa mère et la tue,
 Lui prit l'cœur et s'en courut.
 Comme il courait, il tomba,
 Et lon lan laire, lon lan la,
 Comme il courait, il tomba,
 Et par terre l'cœur roula.
 Et pendant que l'cœur roulait,
 Et lon lan laire, lon lan la,
 Et pendant, que l'cœur roulait,
 Entendit l'cœur qui parlait.
 Et l'cœur disait en pleurant,
 Et lon lan laire, lon lan la,
 Et l'cœur disait en pleurant:
 "T'es-tu fait mal, mon enfant?"

Jean Richepin.

Jean Richepin (1849-1926), poète, romancier et auteur dramatique, né en Algérie. Son œuvre, profondément réaliste et humaine, reflète les douleurs et les misères des pauvres gens (*La chanson des gueux, La mer, La bombarde*, etc.).

* Gas: garçon.



LA MARSEILLAISE

8.
 Allons, enfants de la Patrie, le jour de
 gloire est arri-vé! Contre nous de la ty ranni-e l'é-ten-
 dard sanglant est le-vé! L'é-ten-dard sanglant est le-
 vé! Entendez-vous, dans les campagnes, Mu-
 gir ces féroces soldats? Ils viennent jusque dans nos
 bras, Egor-ger nos fils, nos compagnes. Aux
 ar-mes citoyens, formez-vos bataillons, Marchons, Marchons
 Qu'un sang impur Abreu-ve nos sillons! Aux - lons!

Nous entrerons dans la carrière
 Quand nos aînés n'y seront plus;
 Nous y trouverons leur poussière
 Et la trace de leurs vertus. (bis).
 Bien moins jaloux de leur survivre
 Que de partager leur cercueil.
 Nous aurons le sublime orgueil
 De les venger ou de les suivre!

Rouget de Lisle.

* sang impur = prononcez sâk_êpyr.



ø atelier - devenir; ε: infirmière - répète; ø pleut - vœux; ÿ pont.
ē ingénieur - marin - mécanicien - médecin; ā gens - savant.
y usine - juge. Liaison: aux échecs - des usines. Muettes: sot - outils.

Il pleut. Les enfants sont réunis dans la salle à manger. Charles et Marcel jouent aux échecs, René et Claude font un énorme pont métallique avec leur boîte de construction, Suzanne tricote et Marthe habille sa poupée.

René. — Quand je serai grand, je serai ingénieur. J'emploierai toute une armée de manœuvres, et d'ouvriers. Je construirai des gares, des usines, d'immenses "gratte-ciel" à cinquante étages...

Marcel. — Et pour moi, l'agriculteur, tu feras de savantes machines qui remplaceront les laboureurs, les semeurs et les moissonneurs. (*Tous rient*).

Charles. — Pour moi, le médecin, tu construiras un hôpital modèle où nous recruterons les plus célèbres chi-

rurgiens, les dentistes, les chimistes, les pharmaciens les plus renommés et les infirmières les plus dévouées.

Marthe. — Et moi, je veux un grand atelier avec des couturières, des tailleurs, des modistes et des lingères. Je ferai de belles robes, de beaux chapeaux...

Suz. — Petite coquette!... Et toi, Claude, quelle est ta vocation?... Seras-tu musicien, militaire ou marin?

Claude. — Moi, je veux être avocat. Je veux apprendre à bien parler, je veux devenir orateur, journaliste, juge, député...

Charles. — Et président de la République, pas?... Tu seras le grand homme de la famille.

Claude. — Pourquoi pas?... Maman répète toujours que "vouloir c'est pouvoir".

Grand-père (qui écoute depuis un instant). — Parfaitement, mes enfants, et vous savez ce que dit le proverbe: "Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens." Ouvriers manuels ou intellectuels, artistes, savants, artisans, commerçants ou industriels, tous les hommes laborieux sont également respectables. N'oubliez jamais que ce n'est pas la profession qui ennoblit l'homme mais l'homme qui ennoblit sa profession".

Proverbes. -- C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Chacun son métier, les vaches seront bien gardées. Les mauvais ouvriers ont toujours de mauvais outils.

Mots groupés d'après le sens

Le métier, la profession, un emploi, une occupation - La tâche, la besogne, le travail, une œuvre, un ouvrage, un chef-d'œuvre. Un atelier, une fabrique, une usine, une manufacture, un bureau, un cabinet de consultation.

Professions: le notaire, l'avoué, l'agronome, le vétérinaire, le comptable, le teneur de livres, le commerçant, l'industriel, etc.

Carrières: la médecine, le droit, l'enseignement, l'armée, la marine, le journalisme, etc.

Les beaux-arts: l'écrivain, le poète, l'artiste, le peintre, le sculpteur, le musicien (le pianiste, le violoniste, etc.).

Métiers: L'imprimeur, le typographe, le relieur, le graveur, le tisserand, le teinturier, le bourrelier, etc.

Outils: L'aiguille et le dé de la couturière, les ciseaux du tailleur, l'alène du cordonnier.

Actions: Construire un pont; tracer un plan; plaider un procès; dresser un contrat; tenir les livres; fabriquer un produit; vendre des marchandises.

GRAMMAIRE

Verbes en "oyer" et "uyer"

Présent du verbe Employer

J'emploie	Nous employons
Tu emploies	Vous employez
Il emploie	Ils emploient

Règle: Les verbes terminés en *oyer* et *uyer* changent l'y en i devant un e muet: J'essuie ma plume. Tu envoies les paquets. Il ne s'ennuie jamais.

Un gallicisme: n'est-ce pas?

Il viendra ce soir, n'est-ce pas? Vous n'oublierez pas notre recommandation, n'est-ce pas? Tu m'accompagneras, pas? (familier).

Féminin de certains noms de professions

Professeur, auteur, écrivain, sculpteur, peintre n'ont pas de féminin; on dit: une dame professeur, une femme écrivain, une femme peintre.

Degrés de signification des adjectifs

Positif: Nous habitons une *grande* ville.

Comparatif de supériorité: Les usines modernes sont *plus grandes* que les ateliers d'autrefois.

Comparatif d'égalité: Nos fabriques de tissus sont aussi importantes que celles de Rouen.

Comparatif d'infériorité: Ce travail est moins intéressant que celui-là.

Superlatif relatif: Buenos Aires est la plus grande ville de l'Amérique latine.

Superlatif absolu: Paris est une très grande et fort belle ville.

Ne dites pas:

Plus bon que

le plus bon

Dites:

meilleur que

le meilleur

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. Répondez aux questions suivantes: (1) Que faisaient les enfants dans la salle à manger? (2) Que veulent-ils devenir? (3) Que dit le grand-père? (4) Et vous, quelle profession avez-vous choisie? pourquoi? (5) Qui fait les robes? les chapeaux? (6) Que fait le tailleur? le cordonnier? (7) Quels sont les outils du tailleur? (8) Qui fait les tissus? et les livres? (9) Qui soigne les malades? (10) Que fait l'avocat? et le dentiste? (11) Quelles sont les professions les plus indiquées pour les jeunes filles? (12) Que fait le comptable? et le teneur de livres? (13) Avez-vous quelque vocation artistique? (14) Nommez dix métiers. (15) Citez cinq proverbes et donnez leur équivalent dans votre langue.

II. Mettez au féminin les noms suivants, et faites-les précéder de l'article défini: Exemple: le docteur, la doctoresse. Avocat, maître, auteur, instituteur, professeur, inspecteur, musicien, couturier, sculpteur, danseur, acteur, ouvrier, marchand, fermier, paysan, berger, roi, peintre.

III. Formez des phrases en employant aux différents degrés du comparatif et du superlatif les adjectifs suivants: beau, travailleur, habile.

IV. *Conjuguez aux temps étudiés: Employer* (en ajoutant un complément désignant un métier ou une profession). *Ne pas s'ennuyer quand on travaille.*

V. *Composition: Choix d'une profession* (conversation entre plusieurs camarades).

Traduction: El trabajo

Todo hombre que trabaja es útil a la sociedad. Nadie puede bastarse a sí mismo. Nuestra casa, nuestra ropa, nuestro bienestar dependen de la actividad de miles de obreros que merecen nuestro respeto y nuestro agradecimiento.

La tierra entera es un inmenso taller en perpetua labor; obreros del campo, artesanos de las ciudades, intelectuales, artistas, en la gran colmena social cada uno produce para la dicha de todos.

Honremos al trabajo, fuente de sabiduría y de riqueza.

Un Songe

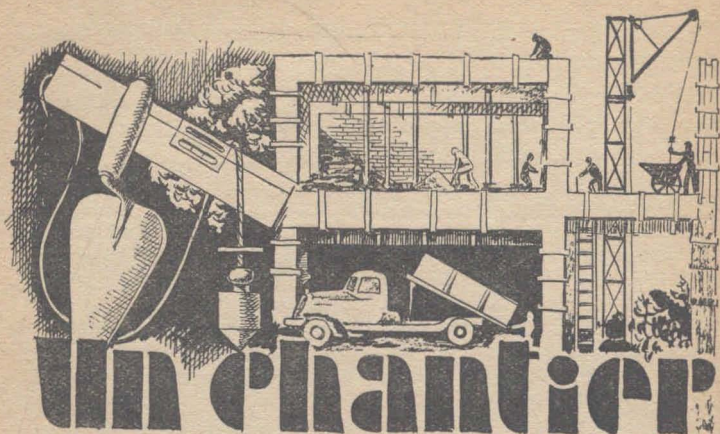
Le laboureur m'a dit en songe: "Fais ton pain.
Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème."
Le tisserand m'a dit: "Fais tes habits toi-même."
Et le maçon m'a dit: "Prends la truelle en main."

Et seul, abandonné de tout le genre humain,
Dont je traînais partout l'implacable anathème,
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout sur mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle:
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.

Je connus mon bonheur et qu'au monde où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes:
Et depuis ce jour-là je les ai tous aimés.

Sully Prudhomme.



α: plâtrier; aj travail; ej vieille; ē ancien; ε ancienne
 jø vieux; ije marbrier - ouvrier; ije:r ouvrière; ηi tuyau
 ã chant - ciment; y mur - serrurier; z maison - pose.

Notre ville grandit et prospère. De larges avenues remplacent les vieilles rues étroites et les anciennes maisons basses disparaissent pour faire place à d'énormes édifices à dix, à douze, à quinze étages.

M. Duval, qui est un des architectes en vogue, travaille beaucoup; les plans et les projets s'accablent sur sa table de dessinateur.

Matin et soir, il visite les chantiers qu'il dirige. Ici, des terrassiers creusent les fondations d'une maison de rapport; là, un immense échafaudage annonce un gratte-ciel presque achevé; plus loin, un énorme squelette en ciment armé va devenir un bel édifice public.

Et de chaque bâtiment en construction s'élève le chant triomphal du travail fécond.

Avez-vous songé quelquefois à l'énorme quantité

d'ouvriers qui collaborent dans la construction de nos maisons? Voyons, citons-les ensemble.

Quand les terrassiers ont creusé les fondations, les maçons bâtissent les murs, soit avec de la pierre, soit avec des briques et du mortier. Les murs élevés, le couvreur recouvre le toit et le plâtrier fait les plafonds. Le menuisier pose les planchers, les portes et les fenêtres auxquelles le vitrier posera les vitres et le serrurier, les serrures. Ensuite, le plombier arrive pour placer les tuyaux qui distribueront l'eau et le gaz; il est suivi de l'électricien qui installe lumières et sonnettes. Dans les maisons modernes, bien plus confortables que celles d'autrefois, le fumiste installe le chauffage central et le service d'eau chaude.

Quand tous ces travaux sont terminés, les peintres peignent les boiseries et tapissent les murs, tandis que le forgeron pose les balcons, les persiennes en fer et les rampes d'escalier et que le marbrier place marbres et ornements.

Vous voyez combien d'efforts réunis il faut pour bâtir notre demeure. Un chantier, mes enfants, est le symbole le plus éloquent de la solidarité humaine.

Mots groupés d'après le sens

Une maison, un chalet, une villa, un château, un palais; une cabane, une chaumière, une hutte.

Le rez-de-chaussée, les étages, l'entresol, la mansarde, le sous-sol, la cave.

Un ingénieur, un architecte, un entrepreneur, un ouvrier, un manœuvre, le contremaître, une équipe.

De la pierre, une brique, le plâtre, le ciment, le sable, la chaux le mortier, la tuile, l'ardoise, un carreau, une poutre, une planche, un clou, une vis.

La truelle, le niveau et le fil à plomb du maçon; le pic et la pelle du terrassier; le marteau, la scie, le rabot du menuisier; la lime du serrurier; le mastic du vitrier; le pinceau du peintre; l'échelle et le tourne-vis de l'électricien; l'enclume du forgeron.

GRAMMAIRE

Degrés de signification des adverbes

Les adverbes ont les mêmes degrés de signification que les adjectifs.

Exemples: Le ciment tient **mieux** que le mortier. Elle travaille **aussi** bien que sa sœur. Nous habitons **plus** loin qu'eux. C'est Pierre qui travaille le **plus** intelligemment.

Bien fait mieux que, **le mieux**.

Synonymes

Le *salaire* d'un ouvrier, les *gages* d'un domestique, les *appointements* d'un employé, le *traitement* d'un fonctionnaire, les *honoraires* d'un professionnel.

Une *maison* d'appartements, une *habitation* confortable, la *demeure* paternelle, un *logis* d'ouvrier. un *logement* exigü, changer de *domicile*.

Un *beau* monument, une *jolie* villa, un *superbe* palais, une *magnifique* résidence, un *merveilleux* château.

Un *peintre célèbre*, un *musicien fameux*, un *savant renommé*, un *ingénieur connu*.

Bâtir un mur, *construire* un chalet, *édifier* un hôpital, *élever* un gratte-ciel, *ériger* un monument.

Autrefois, l'homme vivait à l'état sauvage. *Anciennement*, les seigneurs vivaient dans les châteaux forts. *Jadis* on écrivait avec des plumes d'oie. *Naguère* les alchimistes travaillaient à la recherche de la pierre philosophale.

Les synonymes sont des mots qui ont à peu près la même signification.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. Répondez aux questions suivantes: (1) Où habitez-vous? (2) Demeurez-vous dans une maison ou dans un appartement? (3) Combien d'étages a votre maison? et

votre école? (4) Comment montons-nous aux étages?
 (5) Nommez les différentes habitations d'une maison.
 (6) Quels sont les meubles du salon? de la salle à manger?
 de la chambre à coucher? (7) Qu'est-ce qu'un architecte?
 quels sont les différents édifices qu'il construit? (8) Que font
 les maçons? avec quoi? (9) Que fait le couvreur? qu'emploie-t-il?
 (10) Qui pose les planchers? et les vitres? (11) Quels sont les outils du maçon,
 du menuisier, du peintre? (12) Qu'installe le plombier? et
 l'électricien? (13) Avec quoi chauffons-nous nos appartements?
 (14) Que font les peintres? et les forgerons? (15) Donnez les
 synonymes de: maison, salaire, bâtir.

II. *Remplacez les points par le mot qui convient:* Les maçons... nos
 maisons avec des... et du... — Le... fait les portes et les... —
 Le... peint les... — avec de la peinture et un... — Le vitrier pose les... avec du...
 — Le... travaille le fer sur son... — Le... dirige les ouvriers —
 On fait le mortier avec du... et de la... — Le plâtrier fait les... avec du... —
 Les terrassiers... les...

III. *Formez les adverbess dérivés des adjectifs suivants:*

actif	ancien	vrai	récent
sérieux	nouveau	long	rapide
ardent	poli	lent	puissant
élégant	affectueux	doux	absolu

IV. *Faites des phrases en employant des adverbess de temps, de lieu, de quantité et de négation.*

V. *Groupez deux à deux les synonymes:* Gaieté; laborieux; vêtement; démolir; achever; avenant; naguère; haïr; sous; élevé; carnier; fréquemment; usine; courage; haut; poltron; casser; habile; tâche; odorant; énorme; carnassière; sympathique; rompre; habit; détester; travailleur; détruire; fabrique; ouvrage; parfumé; peureux; jadis; terminer; joie; au-dessous de; poliment; adroit; bravoure; grossièrement; souvent; immense.

VI. *Complétez les phrases par un pronom relatif*: L'architecte... a construit cette maison est très renommé. Voici les monuments.....nous avons visités. Voyez les portes.....ils ont posées. Les ouvriers.....je vous parle sont habiles. Les maçons.....j'avais commandé ce travail ne sont pas venus. La concierge.....j'ai laissé ma clef est sortie. C'est vous.....ferez ce travail. Je demeure dans la maison..... je suis né.

VII. *Composition*: La construction d'une maison.

Traduction: La construcción de una casa.

Pensad en todos los obreros que han trabajado para construir la casa que habitáis. Un arquitecto ha trazado los planos; numerosos albañiles han construido las paredes con ladrillos y mezcla; el techador ha cubierto los techos con baldosas (*carreaux*), tejas o pizarra; los carpinteros han colocado los pisos, las puertas y las ventanas; los yeseros han hecho los cielorrasos. Luego han venido los plomeros, el electricista, el vidriero y tras ellos los pintores que han pintado las maderas y han empapelado las paredes. Es el herrero quien ha colocado las persianas de hierro y los balcones y es el cerrajero quien ha traído las cerraduras y las llaves. En las casas modernas, obreros especialistas instalan la calefacción, las heladeras (*glacières*), los ascensores y el agua caliente central.

La maison natale

Oui, tout me charme et me pénètre
 Dans ce coin de terre et de ciel.
 Si j'étais fleur, j'y voudrais naître;
 Abeille, j'y ferais mon miel;
 Rossignol, j'y serais fidèle
 Aux échos de ce site ombreux,
 Et je nicherais, hirondelle,
 A l'angle de ce toit heureux.
 Pourquoi? Je m'en vais vous le dire.
 Et vous me donnerez raison:
 Ce site et ce toit que j'admire,
 C'est mon pays et ma maison.

Gustave Nadaud.



- e épicier - marché - prenez; æ cerise; ε perdre - rabais.
 ε: cuisinière - vinaigre - pêche; œ bœuf - œuf - œ: acheteur.
 ē raisin - combien; y allumette - confiture; ij volaille.
Finales muettes: bras - pot - trop - d'abord - sourit - marchand.

Aujourd'hui, Suzanne va au marché avec Mélanie, la cuisinière. Mélanie, un grand panier au bras, marche à côté de Suzanne.

Suzanne. — Nous passerons d'abord chez l'épicier pour laisser cette commande.

L'épicerie est un beau magasin propre et coquet. L'épicier reçoit Suzanne avec un sourire.

— Bonjour, Mlle Duval, que désirez-vous?

Suzanne. — Voici la liste que Maman vous envoie, prenez-en note, s'il vous plaît.

L'épicier (lisant). — 5 kilos de sucre, une boîte de thé, un paquet de biscuits, une bouteille de vinaigre, de l'huile, des allumettes, un pot de confiture et du vin rouge. Est-ce tout, Mlle?

Suzanne. — Mais oui, monsieur. Envoyez cela au plus vite. Merci et au revoir.

Suzanne et Mélanie s'éloignent vivement. En quelques minutes, elles arrivent au marché, immense halle claire et fraîche, où s'agite tout un monde d'acheteurs et de vendeurs.

Suzanne va chez le boucher. Sur des tables de marbre blanc s'étalent de grands quartiers de viande: du bœuf, du veau, du mouton et de l'agneau.

Suzanne demande du filet de bœuf, des côtelettes de veau et un gigot de mouton. "Donnez-moi un peu de foie pour le chat", dit la cuisinière au boucher.

Près de là, la marchande de volailles interpelle Mélanie. — "Rien pour vous, Mlle. Mélanie?"

—Oui, Mme Marie, il me faut des œufs et un beau poulet.

—Voici votre affaire, ce poulet de grain vaut 3.40.

—C'est trop cher. Je vous en donne 3 \$.

—Vous riez... Allons, prenez-le à 3.20, mais je vous assure que je perds de l'argent...

Mélanie sourit, ah! les commerçants! ils perdent toujours de l'argent...

Suzanne paye et se dirige vers le marchand de légumes; elle achète trois bottes d'asperges, des épinards, des artichauts, un paquet de carottes, de la salade et des choux-fleurs.



Suzanne passe vite devant l'étal du marchand de poisson et, vers la sortie, elle s'arrête chez le fruitier.

Oh! le bel étalage! Dans des paniers, les fraises, les cerises, les pommes, les poires, les pêches et les raisins offrent un délicieux tableau.

—Combien les fraises?

—1,80 le kilo, Mlle.

—Je vous en donne
1,50, voulez-vous?

—Je regrette, Mlle, je
ne peux pas faire de rabais,
ce sont des fruits de premier
choix.

—Tant pis! Donnez-
moi alors des figues et deux
kilos de raisin.

Le panier de Mélanie
déborde, mais il faut encore
passer chez le crémier pour
acheter le beurre et le fromage et à la charcuterie
pour prendre du jambon et des hors-d'œuvre.

En passant devant la boulangerie, Mélanie achète
de la farine et les croissants pour le petit déjeuner.

Les emplettes sont finies, Mélanie et Suzanne re-
viennent contentes à la maison.

Galicismes - Tant pis! Tant mieux!

Tu fais le mal? Tant pis pour toi! - Tu travailles bien? Tant
mieux! tu seras récompensé.

Quelques noms collectifs

Une paire (de gants, de souliers, de bas) - Une couple (de
poulets, de pigeons, de bœufs) - Une douzaine (d'œufs, d'huîtres,
d'oranges) - Une botte (d'asperges, de foin) - Un paquet (d'épi-
nards, de radis) - Un troupeau (de moutons, de chèvres) - Une
volée (de perdrix, de canards) - Un bouquet (de roses, d'œillets).

Mots groupés d'après le sens

Le marché, la halle, la foire. - Le vendeur, la vendeuse, le
marchand, la marchande, les fournisseurs, l'acheteur, l'acheteuse,
le client, la cliente - L'épicier, l'épicerie; le boucher, la boucherie;



le charcutier, la charcuterie; le boulanger, la boulangerie; le crémier la crèmerie; le pâtissier, la pâtisserie; le marchand de poisson, de fruits, de volailles, de vin, de légumes (la marchande des quatre saisons). Une balance: le plateau, les poids.

Le vendeur: fait l'article, fait un rabais, vend cher, fait crédit, pèse, mesure, étiquète, empaquette.

L'acheteur choisit, discute, demande un rabais, paye.

GRAMMAIRE

Verbes terminés en "eler" ou "eter"

Présent du verbe Appeler

J'appelle	Nous appelons
Tu appelles	Vous appelez
Il appelle	Ils appellent

Présent du verbe Acheter

J'achète	Nous achetons
Tu achètes	Vous achetez
Il achète	Ils achètent

Certains verbes **redoublent** les consonnes l ou t devant **une syllabe finale muette**. Ex.: Jeter, empaqueter, épeler, interpeler.

D'autres verbes prennent un **accent grave** devant la finale muette. Ex.: Peler, modeler, étiqueter.

Le participe passé

Du poisson **salé**. De la viande **cuite**. Des fruits **choisis**. Des pêches **sucrées**.

Le participe passé employé seul est un véritable adjectif: il s'accorde avec le nom qu'il accompagne.

Le sucre est **pesé**. La viande a été **rôtie**. Les raisins seront **vendangés**. Sont-elles **allées** au marché?

Le participe passé employé avec "être" s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. Répondez aux questions suivantes: (1) A quelle heure les ménagères vont-elles au marché? (2) Qui vend la viande? et les légumes? (3) Faites une liste avec 12 articles pour porter à l'épicier. (4) Où achetez-vous les hors - d'œuvre? (5) Qui fait le pain? avec quoi? (6) Quels fruits mange-t-on en été? et en hiver? (7) Comment préparez-vous la salade? (8) La viande est-elle chère en Argentine? (9) Quels légumes mangez-vous crus? (10) Qu'achetons-nous chez le crémier? et chez le pâtissier? (11) Faites un menu pour le déjeuner et un pour le dîner. (12) Que vous répond le vendeur quand vous demandez un rabais? (13) Achetez-vous à crédit ou au comptant? (14) Que faut-il pour peser?

II. Donnez le contraire des mots en italique: Le boucher vend *cher* - Je pars le *matin* - Je sors le *jour* - Tu es *propre*, tant mieux! Lorsque Jean *rit*, il est *beau* - Mélanie *remplit* son panier - Le *travailleur* est *heureux* - *Bonjour* - Ton sac est *plein* - Louise est *ordonnée* - Un *ouvrier adroit* - Une *homme vaillant* - Un *marchand honnête* - De la *viande dure* - Les *mœurs d'autrefois*.

III. Mettez au singulier les expressions suivantes: Les prix des bijoux, les canaux des ruisseaux, les jeux des enfants, les métaux et les minéraux, les yeux des hiboux, les travaux des maçons, les vitraux des églises.

IV. Mettez le verbe au participe passé et faites-le accorder: Nous mangeons des légumes (*cuire*) et de la viande (*griller*). Les marchandises (*recevoir*) n'étaient pas (*payer*). Les emplettes (*finir*) nous reviendrons à la maison. Jeanne, es-tu (*aller*) à la foire? Mes sœurs se sont (*lever*) de bonne heure et sont (*partir*) à la boulangerie. Nous achetâmes des roses (*parfumer*) et des fruits (*sucrer*).

V. *Conjuguez aux temps étudiés: Acheter* (en ajoutant un complément) *Appeler* (avec un complément désignant un métier ou une profession).

VI. *Composition: Deux dialogues: (1) Chez l'épicier. (2) Chez le boucher.*

Traduction:

A veces, los domingos, acompaño a mi madre al mercado. Yo llevo la canasta, liviana a la ida, pesada al regreso. Compramos la carne al carnicero, las legumbres al verdulero y las frutas al frutero. Mi madre es una excelente compradora, sabe elegir y conoce bien los precios. Discute poco con los vendedores, pero exige buen peso y mercadería escogida. En casa, comemos muchas frutas y legumbres, aves, huevos y poca carne, generalmente lomo, ternera o costillas de carnero.

Le marché

C'est le grand jour du marché!
 Chacun remplit sa corbeille;
 Pour la cité qui s'éveille,
 C'est le grand jour du marché!
 Légume frais arraché
 Pend partout accroché.

C'est le grand jour du marché!
 La ville a son air de fête,
 Et chacun fait son emplette!
 C'est le grand jour du marché!
 L'argent longtemps bien caché,
 Ailleurs est empoché
 Dans les jours de marché!

Suzanne Brès.

TABLE DES VERBES IRRÉGULIERS

(3ième Groupe. Conjugaison morte)

Aller. — *Ind. pr.* Je vais, tu vas, il va, n. allons, v. allez, ils vont; *Imp.* j'allais... n. allions...; *Pas. simp.* j'allai... n. allâmes...; *Fut.* j'irai... n. irons...; *Cond. pr.* j'irais... nous irions...; *Impér.* va, allons, allez; *Subj. pr.* que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que n. allions, que v. alliez, qu'ils aillent; *Imparf.* que j'allasse... que n. allussions...; *Part. pr.* allant; *Part. pas.* allé, allée.

Asséoir. — *Ind. pr.* J'assieds, tu assieds, il assied, n. asseyons, v. asseyez, ils asseyent... ou j'assois, tu assois..., etc.; *Imparf.* j'asseyais... nous asseyions... ou j'assoyais...; *Pas. simp.* j'assis... n. assîmes...; *Fut.* j'assiérai... n. assiérons... ou j'assoirai...; *Cond. pr.* j'assiérais, n. assiérons... ou j'assoirais...; *Impér.* assieds, asseyons, asseyez... ou assois...; *Subj. pr.* que j'asseye... que n. asseyions... ou que j'assoie...; *Imp.* que j'assise... que n. assissions...; *Part. pr.* asseyant ou assoyant; *Part. pas.* assis, assise.

Boire. — *Ind. prés.* Je bois, tu bois, il boit, n. buvons, v. buvez, ils boivent; *Imparf.* je buvais...; *Pas simp.* je bus... n. bûmes...; *Fut.* je boirai...; *Cond. pr.* je boirais...; *Impér.* bois, buvons, buvez...; *Subj. pr.* que je boive... que n. buvions...; *Imp.* que je busse... que n. bussions...; *Part. pr.* buvant; *Part. pas.* bu, bue.

Conduire. — *Ind. pr.* Je conduis... n. conduisons...; *Imparf.* je conduisais... n. conduisions...; *Pas. simp.* je conduisis... n. conduisîmes...; *Fut.* je conduirai...; *Cond. pr.* je conduirais...; *Impér.* conduis, conduisons, conduisez; *Subj. pr.* que je conduise... que n. conduisions...; *Imparf.* que je conduisisse... que n. conduisissions...; *Part. pr.* conduisant; *Part. pas.* conduit, conduite.

Connaître. — *Ind. pr.* Je connais, tu connais, il connaît, n. connaissons, v. connaissez, ils connaissent; *Imparf.* je connaissais...; *Pas. simp.* je connus..., n. connûmes...; *Fut.* je connaîtrai...; *Cond. prés.* je connaîtrais...; n. connaîtrions...; *Impér.* connais, connaissons, connaissez; *Subj. pr.* que je connaisse... que n. connaissions...; *Imparf.* que je connusse... que n. connussions...; *Part. prés.* connaissant; *Part. pas.* connu, connue.

Coudre. — *Ind. pr.* Je couds, tu couds, il coud, n. cousons, v. cousez, ils cousent; *Imparf.* je cousais... n. cousions...; *Pas. simp.* je cousis... n. cousîmes...; *Fut.* je coudrai... n. coudrons...; *Cond. pr.* je coudrais... n. coudrions...; *Impér.* couds, cousons, cousez; *Subj. pr.* que je couse... que n. cousions; *Imp.* que je cousisse...; que n. cousissions...; *Part. pr.* cousant; *Part. pas.* cousu, cousue.

Courir. — *Ind. pr.* Je cours, tu cours, il court, n. courons, v. courez, ils courent; *Imp.* je courais...; *Pas. simp.* je courus... n. courûmes...; *Fut.* je courrai... n. courrons...; *Cond. pr.* je courrais...; n. courrions...; *Impér.* cours, courons, courez; *Subj. pr.* que je coure...; que n. courions...; *Imparf.* que je courusse... que n. courussions... *Part. pr.* courant; *Part. pas.* couru, courue.

Craindre. — *Ind. pr.* Je crains, tu crains, il craint, n. craignons, v. craignez, ils craignent; *Imparf.* je craignais...; *Pas. simp.* je craignis... n. craignîmes...; *Fut.* je craindrai... n. craindrions...; *Cond. pr.* je craindrais... n. craindrions...; *Impér.* crains, craignons, craignez; *Subj. pr.* que je craigne... que n. craignons...; *Imparf.* que je craignisse...; que n. craignissions...; *Part. pr.* craignant; *Part. pas.* craint, crainte.

Croire. — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il croit, n. croyons, v. croyez, ils croient; *Imparf.* je croyais... n. croyions...; *Pas. simp.* je crus... n. crûmes...; *Fut.* je croirai... n. croirons...; *Cond. pr.* je croirais...; n. croirions...; *Impér.* crois, croyons, croyez; *Subj. pr.* que je croie... que n. croyions...; *Imparf.* que je crusse... que n. crussions...; *Part. pr.* croyant; *Part. pas.* cru, crue.

Cueillir. — *Ind. pr.* Je cueille... n. cueillons...; *Imparf.* je cueillais...; *Pas. simp.* je cueillis...; n. cueillîmes...; *Fut.* je cueillerai...; n. cueillerons...; *Cond. pr.*

je cueillerais...; n. cueillerions...; *Impér.* cueille, cueillons, cueillez; *Subj. pr.* que je cueille... que n. cueillions...; *Imparf.* que je cueillisse...; que n. cueillissions...; *Part. pr.* cueillant; *Part. pas.* cueilli, cueillie.

Devoir. — *Ind. pr.* Je dois...; n. devons, v. devez, ils, doivent; *Imparf.* je devais...; n. devions...; *Pas. simp.* je dus... n. dûmes...; *Fut.* je devrai...; n. devrons...; *Cond. pr.* je devrais... n. devrions...; *Impér.* dois, devons, devez; *Subj. pr.* que je doive...; que n. devions...; *Imparf.* que je dusse...; que n. dussions...; *Part. pr.* devant; *Part. pas.* dû, due.

Dire. — *Ind. pr.* Je dis, tu dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent; *Imparf.* je disais...; *Pas. simp.* je dis... n. dûmes...; *Fut.* je dirai...; n. dirons...; *Cond. pr.* je dirais...; n. dirions...; *Impér.* dis, disons, dites; *Subj. pr.* que je dise...; que n. disions...; *Imparf.* que je disse...; que n. disissions...; *Part. pr.* disant, *Part. pas.* dit, dite.

Dormir. — *Ind. prés.* Je dors, tu dors, il dort, n. dormons, etc.; *Imparf.* je dormais... etc.; *Impér.* dors, dormons, dormez, Les autres temps régulièrement.

Ecrire. — *Ind. pr.* J'écris, tu écris, il écrit, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent; *Imparf.* j'écrivais...; *Pas. simp.* j'écrivis... n. écrivîmes...; *Fut.* j'écrirai...; n. écrirons...; *Cond. pr.* j'écrirais... n. écririons...; *Impér.* écris, écrivons, écrivez; *Subj. prés.* que j'écrive...; que n. écrivions...;

Imparf. que j'écrivisse...; que n. écrivissions...; *Part. pr.* écrivant; *Part. pas.* écrit, écrite.

Envoyer. — *Ind. pr.* J'envoie, tu envoies, il envoie, n. envoyons, vous envoyez ils envoient; *Imparf.* j'envoyais...; n. envoyions... v. envoyiez...; *Pas. simp.* j'envoyai... n. envoyâmes...; *Fut.* j'enverrai... n. enverrons...; *Cond. pr.* j'enverrais... n. enverrions...; *Impér.* envoie, envoyons, envoyez; *Subj. pr.* que j'envoie... que n. envoyions, que v. envoyiez...; *Imparf.* que j'envoyasse, que nous envoyassions...; *Part. pr.* envoyant; *Part. pas.* envoyé, envoyée.

Faire. — *Ind. pr.* Je fais, tu fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font; *Imparf.* je faisais...; *Pas. simp.* je fis... n. fîmes...; *Fut.* je ferai...; n. ferons...; *Cond. pr.* je ferais...; n. ferions...; *Impér.* fais, faisons, faites; *Subj. pr.* que je fasse... que n. fassions...; *Imparf.* que je fisse... que n. fissions...; *Part. pr.* faisant; *Part. pas.* fait, faite.

Falloir. — Verbe impersonnel; *Ind. pr.* il faut; *Imparf.* il fallait; *Pas. simp.* il fallut; *Pas comp.* il a fallu; *Fut.* il faudra; *Cond. pr.* il faudrait; *Subj. pr.* qu'il faille; *Imparf.* qu'il fallût; *Part. pas.* fallu.

Lire. — *Ind. pr.* Je lis, tu lis, il lit, n. lisons, v. lisez, ils lisent; *Imp.* je lisais...; nous lisions... *Pas. simp.* je lus... n. lûmes...; *Fut.* je lirai... n. lirons... *Cond. pr.* je lirais...; n. lirions... *Impér.* lis, lisons, lisez, *Subj. pr.*

que je lise... que n. lisions...; *Imparf.* que je lusse... que n. lussions; *Part. pr.* lisant; *Part. pas.* lu, lue.

Mentir. — *Ind. pr.* Je mens, tu mens, il ment, n. mentons, v. mentez, ils mentent; *Imparf.* je mentais...; *Pas. simp.* je mentis... n. mentîmes...; *Fut.* je mentirai... n. mentirons...; *Cond. pr.* je mentirais... n. mentirions...; *Impér.* mens, mentons, mentez; *Subj. pr.* que je mente... que n. mentions...; *Imparf.* que je mentisse...; que n. mentissions... *Part. pr.* mentant; *Part. pas.* menti, mentie.

Mettre. — *Ind. pr.* Je mets, tu mets, il met, n. mettons, v. mettez, ils mettent; *Imparf.* je mettais; *Pas. simp.* je mis... n. mîmes...; *Fut.* je mettrai... n. mettrons...; *Cond. pr.* je mettrais... n. mettrions...; *Impér.* mets, mettons, mettez; *Subj. pr.* que je mette... que n. mettions...; *Imparf.* que je misse... que n. missions...; *Part. pr.* mettant; *Part. pas.* mis, mise.

Mourir. — *Ind. pr.* Je meurs, tu meurs, il meurt, n. mourons, v. mourez, ils meurent; *Imparf.* je mourais... *Pas. simp.* je mourus...; n. mourûmes...; *Fut.* je mourrai... n. mourrons...; *Cond. pr.* je mourrais... n. mourrions... *Impér.* meurs, mourons, mourez; *Subj. pr.* que je meure... que n. mourions...; *Imparf.* que je mourusse... que n. mourussions... *Part. pr.* mourant; *Part. pas.* mort, morte.

Naître. — *Ind. pr.* Je nais, tu nais, il naît, n. naissons, vous

naissez, ils naissent; *Imparf.* je naissais...; *Pas. simp.* je naquis... n. naquîmes...; *Fut.* je naîtrai...; n. naîtrons...; *Cond. pr.* je naîtrais... n. naîtrions...; *Impér.* nais, naissons, naissez; *Subj. pr.* que je naisse... que n. naissons...; *Imparf.* que je naquisse... que n. naquissions...; *Part. pr.* naissant; *Part. pas.* né, née.

Ouvrir. — *Ind. pr.* J'ouvre... n. ouvrons...; *Imparf.* j'ouvrais... *Pas. simp.* j'ouvris...; n. ouvrîmes...; *Fut.* j'ouvrirai...; n. ouvrirons...; *Cond. pr.* j'ouvrirais... n. ouvririons...; *Impér.* ouvre, ouvrons, ouvrez; *Subj. pr.* que j'ouvre... que n. ouvriions...; *Imparf.* que j'ouvrisse...; que n. ouvrissions...; *Part. pr.* ouvrant; *Part. pas.* ouvert, ouverte.

Pleuvoir. — Verbe impersonnel; *Ind. pr.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pas. simp.* il plut; *Fut.* il pleuvra; *Cond. pr.* il pleuvrait; *Subj. pr.* qu'il pleuve; *Imparf.* qu'il plût; *Part. pr.* pleuvant; *Part. pas.* plu.

Pouvoir. — *Ind. pr.* Je peux ou je puis, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais...; *Pas. simp.* je pus...; n. pûmes...; *Fut.* je pourrai... n. pourrons...; *Cond. pr.* je pourrais...; n. pourrions...; *Impér.* (n'est pas usité); *Subj. pr.* que je puisse... que n. puissions...; *Imparf.* que je pusse...; que n. pussions...; *Part. pr.* pouvant; *Part. pas.* pu.

Prendre. — *Ind. pr.* Je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais...; *Pas. simp.* je pris...

n. primes...; *Fut.* je prendrai...; n. prendrons...; *Cond. pr.* je prendrais... n. prendrions...; *Impér.* prends, prenons, prenez; *Subj. pr.* que je prenne... que n. prenions; *Imparf.* que je prisse...; que n. prissions...; *Part. pr.* prenant; *Part. pas.* pris, prise.

Sentir. — *Ind. prés.* je sens, nous sentons; *Imparf.* je sentais; *Passé s.* je sentis; *Fut.* je sentirai; *Impér.* sens, sentons; *Subj. prés.* que je sente; *Imparf.* que je sentisse; *Part. prés.* sentant; *Part. pas.* senti, sentie.

Servir. — *Ind. prés.* je sers, nous servons; *Imparf.* je servais; *Passé s.* je servis; *Fut.* je servirai; *Impér.* sers, servons; *Subj. prés.* que je serve; *Imparf.* que je servisse; *Part. prés.* servant; *Part. pas.* servi, servie.

Sortir. — *Ind. prés.* je sors, nous sortons; *Imparf.* je sortais; *Passé s.* je sortis; *Fut.* je sortirai; *Impér.* sors, sortons; *Subj. prés.* que je sorte; *Imparf.* que je sortisse; *Part. prés.* sortant; *Part. pas.* sorti, sortie.

Tenir. — *Ind. prés.* je tiens, nous tenons, ils tiennent; *Imparf.* je tenais; *Passé s.* je tins, nous tîmes; *Impér.* tiens, tenons; *Subj. prés.* que je tienne, que nous tenions; *Imparf.* que je tinsse, qu'il tint; *Part. prés.* tenant; *Part. pas.* tenu, tenue.

Rire. — *Ind. prés.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riaais... n. rions...; *Pas. simp.* je ris... n. rîmes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...

Cond. pr. je rirais...; *n.* ririons...
Impér. ris, rions, riez; *Subj. pr.*
 que je rie... que *n.* rissions...; *Im-*
parf. que je risse... que *n.* ris-
 sions...; *Part. pr.* riant; *Part.*
pas. ri.

Savoir. — *Ind. pr.* Je sais, tu
 sais, il sait, *n.* savons, *v.* savez,
 ils savent; *Imparf.* je savais...;
Pas. simp. je sus... *n.* sûmes...;
Fut. je saurai...; *n.* saurons...;
Cond. pr. je saurais... *n.* sau-
 rions...; *Impér.* sache, sachons,
 sachez; *Subj. pr.* que je sache...
 que *n.* sachions...; *Imparf.* que
 je susse... que *n.* sussions...;
Part. pr. sachant; *Part. pas.*
 su, sue.

Suivre. — *Ind. pr.* Je suis,
 il suit, *n.* suivons, *v.* suivez, ils
 suivent; *Imparf.* je suivais...;
Pas. simp. je suivis...; *n.* suivî-
 mes; *Fut.* je suivrai...; *n.* sui-
 vrons...; *Cond. pr.* je suivrais...
n. suivrions...; *Impér.* suis, sui-
 vons, suivez *Subj. pr.* que je
 suive... que *n.* suivions...; *Im-*
parf. que je suivisse... que *n.*
 suivissions...; *Part. pr.* suivant;
Part. pas. suivi, suivie.

Valoir. — *Ind. pr.* Je vaux,
 il vaut, *n.* valons, *v.* valez, ils
 valent; *Imparf.* je valais...; *Pas.*
simp. je valus... *n.* valûmes...;
Fut. je vaudrai...; *n.* vaudrons...
Cond. pr. je vaudrais...; *n.* vau-
 drions...; *Impér.* vaux, valons,
 valez; *Subj. pr.* que je vaille...
 que nous valions...; *Imparf.* que
 je valusse... que *n.* valussions...;
Part. pr. valant; *Part. pas.* va-
 lu, value.

Venir. — *Ind. prés.* je viens,

nous venons, ils viennent; *Im-*
parf. je venais; *Passé s.* je
 vins; *Fut.* je viendrai; *Impér.*
 viens, venons; *Subj. prés.* que je
 vienne; *Imparf.* que je vinsse
Part. pr. venant; *Part. pas.* ve-
 nu, venue.

Vivre. — *Ind. pr.* Je vis...; *n.*
 vivons...; *Imparf.* je vivais... *n.*
 vivions...; *Pas. simp.* je vécus...
n. vécûmes...; *Fut.* je vivrai...
n. vivrons...; *Cond. pr.* je vi-
 vrais... *n.* vivrions...; *Impér.* vis,
 vivons, vivez; *Subj. pr.* que je
 vive...; que *n.* vivions...; *Imparf.*
 que je vécusse... que *n.* vécus-
 sions...; *Part. pr.* vivant; *Part.*
pas. vécu.

Voir. — *Ind. pr.* Je vois, *n.*
 voyons, *v.* voyez, ils voient; *Im-*
parf. je voyais... *n.* voyions...;
Pas. simp. je vis... *n.* vîmes...;
Fut. je verrai...; *n.* verrons...;
Cond. pr. je verrais...; *n.* ver-
 rions...; *Impér.* vois, voyons,
 voyez; *Subj. pr.* que je voie...
 que nous voyions...; *Imparf.*
 que je visse... que *n.* vissions...;
Part. pr. voyant; *Part. pas.* vu,
 vue.

Vouloir. — *Ind. pr.* Je veux,
 il veut, *n.* voulons, *v.* voulez,
 ils veulent; *Imparf.* je voulais...
Pas. simp. je voulus... *n.* voulû-
 mes...; *Fut.* je voudrai... *n.* vou-
 drons...; *Cond. pr.* je voudrais...;
Impér. veux, voulons, voulez
 ou veille, veuillons, veuillez,
Subj. pr. que je veille... que *n.*
 voulions...; *Imparf.* que je vou-
 lusse... que *n.* voulussions...;
Part. pr. voulant; *pas.* voulu,
 voulue.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Beautés de la Nature	7
Des périphrases	8
Une matinée de printemps (V. Hugo)	10
Le verbe. Ses formes	11
Le ciel	15
Les noms abstraits. Noms à deux pluriels	16
La Mer	19
Noms à deux genres	20
Verbe "donner" (1er groupe)	22
Les sombres jours (En été et en hiver)	23
Verbes impersonnels	25
Moyens de transport	27
Emploi du Conditionnel et de l'Imparfait	28
En voyage	31
Homonymes. Verbe "finir" (2d groupe)	33 - 35
Un grand port	36
Adjectifs indéfinis, interrogatifs et exclamatifs	38
Voyage de Marseille à Alger	40
Les parties d'un bateau	42
Une lettre	44
Au bureau de poste. Au téléphone	45 - 46
Formules pour commencer et finir les lettres. Cartes ...	47
Le pronom indéfini	48
Lettres	50-53
Verbe "recevoir" (3ième groupe)	54
Magasins et boutiques	55
Les pronoms "en", "y". Gallicismes. Homonymes	57
Verbe "vendre" (3ième groupe)	60
Chez Mariette - Maison de modes	61
Chez le tailleur	64
Le participe présent. L'adjectif verbal	65
Au restaurant	67
Verbe passif "être aimé"	70
Buenos Aires	72

	Page
Les prépositions	74
Verbe pronominal "se tromper"	77
Le République Argentine	78
Le participe passé	82
Paris	85
L'Adverbe	88

POÉSIES

Soleil Couchant (José M. de Heredia)	14
L'étoile du soir (Alfred de Musset)	18
Ariette (Paul Verlaine)	26
Voyages (Ernest Pérochon)	30
Rondel de l'adieu (Edmond Haraucourt)	34
Le beau navire (Edmond Rocher)	43
Les deux mères (Jean Rameau)	76
Le regret du pays natal (Alphonse de Lamartine)	84
Le vase brisé (Sully Prudhomme)	100
La chanson de la glu (Jean Richepin)	101
La Marseillaise (Rouget de Lisle)	102
Un songe (Sully Prudhomme)	107
La maison natale (Gustave Nadaud)	112
Le marché (Suzanne Brès)	118

LECTURES D'APPLICATION

La Gaule et les Gaulois	93
Fondation de Marseille (Anecdote)	95
Le dîner sans pain (Anecdote)	95
Cosette (Victor Hugo)	96

SUPPLÉMENT POUR LES ÉCOLES DE COMMERCE

Les métiers et les professions	103
Verbes en "oyer" et "uyer". Degrés de signification des adjectifs	105
Un chantier	108
Degrés de signification de l'adverbe. Synonymes	110
Le marché	113
Le participe passé. Verbes en "eler" ou "eter"	116
Table des verbes irréguliers	119

*El último ejemplar de este libro fué
impreso en los Talleres Gráficos
FERRARI Hnos., el día
XIX-1-MCMXXXVIII*





BARTOLOMÉ MITRE 2748

U. T. 47 - CUYO 4976